

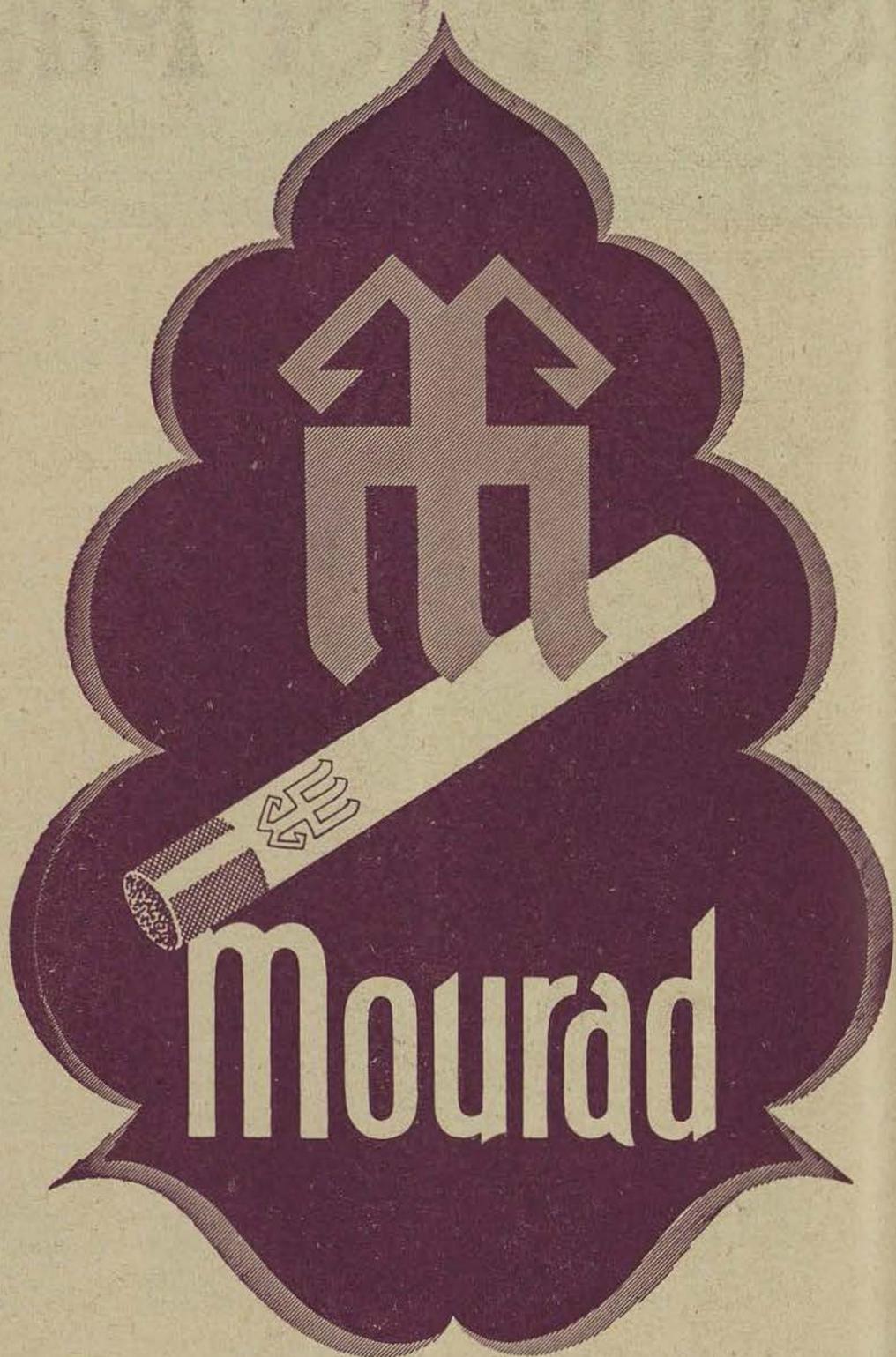
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



PIERRE BAUTIER

Ce numéro comporte 32 pages



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 165,47 et 165,48
	UN AN	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50

PIERRE BAUTIER

Quand mourut notre ami Fierens-Gevaert, qui avait été, au musée comme ailleurs, un étonnant animateur, et pour qui l'on avait créé le poste de conservateur en chef des musées royaux, on se demanda qui allait lui succéder. Une partie de la voix publique désignait M. Pierre Bautier, son disciple, son collaborateur, son adjoint. Camille Huysmans préféra aller chercher à Gand M. Van Puyvelde, professeur plus ou moins flamingant, mais avec qui il avait eu des histoires; ce jour-là, notre Camille était d'humeur à se montrer grand et généreux. Ajoutons que son choix n'était pas mauvais: M. Van Puyvelde, qui est fort savant, s'est montré homme de goût et homme de tact. N'empêche que Pierre Bautier et ses amis éprouvèrent une grosse déception. « C'est un scandale, lui disait-on. Il faut donner votre démission pour protester! » Pierre Bautier tourna sept fois sa plume dans son encrier, puis... ne donna pas sa démission. L'idée de ne plus voir que comme simple visiteur ces musées de Bruxelles à quoi il a tant donné de son temps et de son argent lui serra le cœur. Il resta conservateur et s'entendit fort bien avec M. Van Puyvelde, conservateur en chef.

C'est qu'il y a deux espèces de conservateurs de musée: ceux qui considèrent ce poste comme une sécurité leur permettant de polir des vers, d'écrire des livres d'érudition ou d'aller dîner en ville et ceux qui s'attachent à leurs fonctions et finissent par considérer les richesses dont ils ont la garde comme une collection personnelle et viagère qu'ils ont mission d'accroître et d'améliorer. Pierre Bautier appartient à cette dernière catégorie; mais

comme il a recueilli la tradition de Fierens-Gevaert, qui était d'autant plus professeur dans l'âme qu'il l'était devenu sur le tard, il a toujours rêvé de faire du musée dont il aurait la charge une sorte de centre éducatif et d'université artistique.

???

Ce Pierre Bautier, avant d'être conservateur de musée, était un simple homme du monde. Il appartient à la plus glorieuse de nos dynasties industrielles. Il est de la famille Solvay, quelque chose comme une des maisons duciales de notre ploutocratie. Son curriculum vitæ est celui d'un fils de famille. Il a collectionné patiemment quelques diplômes. Il est docteur en droit et en philosophie et lettres, licencié en art et archéologie. Il a été un peu avocat, ce qu'il faut pour porter le titre d'avocat honoraire. Puis il a voyagé. Il a vu les musées d'Europe et ces cités fameuses que les éditeurs appellent des villes d'art. Puis il s'est marié et il a fait construire à l'entrée du Bois une belle maison, une maison dont l'architecte Bonduelle a fait une véritable œuvre d'art, et que Bautier a meublée et décorée avec amour. Bref, il a posé le type accompli du grand bourgeois de Bruxelles tel que l'a formé l'ère des grandes affaires.

C'est un type d'homme heureux. Un large confort, la possibilité de l'évasion vers les contrées de lumière et de soleil, une belle maison, des enfants, le plaisir généralement fort apprécié de jouir de la considération de sa bonne ville, n'est-ce pas le bonheur selon le bonhomme Plantin, l'auteur du moins baudelairien des sonnets?

Assurément; mais c'est un bonheur de retraité.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60.000.000

Réserves: Fr. 17.500.000

SIEGES

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles: 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 C Paroiss St-Servais 1, Schaerbeek
 D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 E Rue Xavier de Bue, 43, Uccie
 H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
 L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 S Rue Ropazy Châudron, 55, Cureghem-Anderlecht
 T Place du Grand-Sablou, 46, Bruxelles
 U Place St-Josse, 11, St-Josse
 V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
 W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
 Y Place Ste-Croix, Ixelles

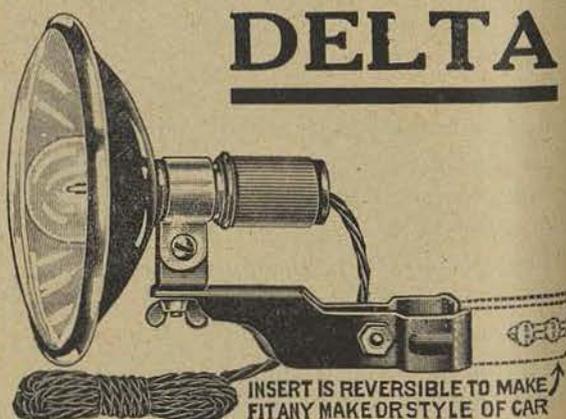
FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg : 55, boulevard Royal

PROJECTEUR DE SECOURS

DELTA



INSERT IS REVERSIBLE TO MAKE
FIT ANY MAKE OR STYLE OF CAR

*modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée*

avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO

1, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

Quand on n'a pas dépassé la cinquantaine, il faut avoir bien peu d'imagination pour s'en contenter. Il faut croire que Pierre Bautier a plus d'imagination qu'il n'en a l'air, car il ne s'en est pas contenté. Il a voulu être écrivain et fonctionnaire. Il a écrit des livres d'histoire de l'art, dont une bonne monographie des Susermans (chez Van Oost); il a collaboré à toutes les revues d'art de l'Europe, et il est devenu conservateur de musée. De plus, il a fondé la Société des Amis des Musées, dont il est le secrétaire factotum; il est aussi le secrétaire de la Société des Beaux-Arts et le secrétaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles. Que de secrétariats! N'y a-t-il pas là de quoi remplir l'activité d'un homme? Pierre Bautier s'y dépense avec une application tranquille, et sans trop le proclamer lui-même y rend beaucoup de services.

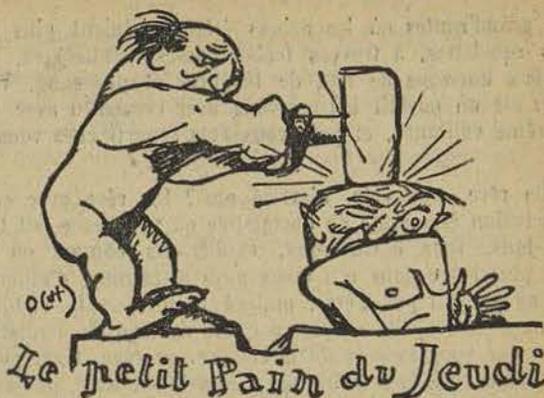
???

On a dit beaucoup de mal des gens du monde, ces « vibrions », ces « parasites » (voir le Peuple [passim]). Il est pourtant des fonctions où ils sont utiles. Voyez par exemple notre Lamboite national. Il n'a ni le talent, ni l'érudition, ni la forte personnalité de feu Ernest Verlant, mais là où Verlant, très « ours », très « sanglier », plein d'emballlements et de préventions, brouillait tout, Lamboite arrange tout, aplanit tout avec une souplesse incomparable. Parfait homme du monde, il est le parfait fonctionnaire dans ce domaine assez spécial de l'administration des Beaux-Arts, qui n'est, en général, qu'une entreprise de ménagements et de déménagements.

Notre Bautier est de la même école. Aimable par caractère et par profession, il n'a pas de ces opinions excessives et tranchées qui conviennent aux hommes sublimes et rendent si difficile la vie artistique et administrative. Il n'est assurément ni « surréaliste », ni « expressionniste ». Il n'a pas fait partie du groupe des Neuf. Il ne va pas, comme son maître Fierens-Gevaert, jusqu'à admettre toutes les formes d'art moderne de peur de méconnaître une forme historique de la beauté, mais il n'est pas « passéiste » non plus, et il fait décorer son hôtel par le peintre russe Iacovieff, qui modernise et blague, avec un sens très slave et très moderne de la parodie, le sacro-saint Quattrocento. Il est le mécène à mi-côte qui reflète le bon goût moyen de la grande bourgeoisie bruxelloise: ni trop hardi, ni trop réactionnaire. Et cela aussi constitue une fonction sociale.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

« POURQUOI PAS ? » est mis en vente régulièrement dans les grandes gares de Paris et de la France — ainsi que dans les principales stations thermales et les grands centres de villégiature, — par les soins des « Messageries Hachette », de Paris.



A M. Harry John Douglas Bickings de l'AMERICAN LEGION

Vous avez passé par Bruxelles, Monsieur. Grand, maigre, dégingandé, tel, en somme, que vous vit débarquer Le Havre il y a dix ans, vous débarquâtes à Anvers. Vous gardez, vous et vos congénérés, très longtemps la jeunesse ou son apparence. Vous maigrissez, vous vous desséchez, vous vous parcheminez, mais toute votre carrosserie continue à jouer à merveille. C'est dû aux sports, à votre alimentation, — à quoi encore? — peut-être à cette bonne humeur imperturbable que nous retrouvons chez vous et que nous avons constatée jadis à votre débarqué dans la grande bagarre. Vous avez conservé, de l'aventure, de meilleurs souvenirs que nous, gens de Belgique, de France, d'Europe. C'est qu'elle était pour vous une croisade, si on veut, mais aussi un magnifique jeu sportif. Il ne paraissait pas que vous risquiez de voir venir ces féroces soldats boches jusque dans vos campagnes pour y égorger vos fils et vos compagnes. L'aspect magnifiquement désintéressé de notre guerre vous donnait une satisfaction morale et une allure, peut-on dire, superhumaine.

Vous siffliez donc, en débarquant au Havre, en défilant dans les rues de cette ville. Paris, cette bonne vieille chose, vous émut et même vous humilia un peu quand il fut avéré que la Tour Eiffel était plus haute que le Woolworth building ou autre sky scraper. Et puis, vous vous en allâtes vers l'Est, dans les terrains défoncés, par

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillettes ne les lavez qu'au



les grand'routes où les arbres étêtés n'étaient plus que des squelettes, à travers les carcasses d'attelages, jus qu'aux horizons de feu, de ténèbres et de sang. Vous avez été un parfait héros; vous avez combattu avec une extrême vaillance, et puis vous êtes reparti chez vous.

???

Un rêve, tout cela, n'est-ce pas? Un rêve avec cette conclusion étonnante de l'armistice où vous avez fait tous les fous, fous d'Amérique, exubérants comme on ne sait plus l'être dans nos vieux pays et comme, d'ailleurs, on ne pouvait pas l'être, malgré la joie de la victoire, à cause de trop de ruines, à cause de trop de deuils. Et voici que vous avez voulu le revivre, ce rêve. C'est pourquoi vous vous êtes embarqué à New-York. Mais, par suite des impossibilités qu'il y a à transporter toute une armée en quelques jours vers un seul port, c'est Anvers qui vous a reçu. Anvers, ce n'est pas la France. C'est la Belgique. Vous avez certainement entendu parler de la Belgique au cours de cette guerre. Si petit que soit ce pays, grand comme un des quarante-huit États qui constituent les *States*, il est apparu, pendant un temps de la guerre, comme étant le plus grand, moralement, du monde. Il ne nous apparaît pas qu'il ait démerité; mais, si grand qu'il soit moralement, vous l'avez enjambé à peu près d'une seule foulée de vos jambes maigres gantées de *leggings* et, en quelques tours de roues de votre train ou de votre auto-car, vous l'avez traversé et dépassé. Il n'était plus rien derrière vous qu'une espèce d'épisode, de l'arrivée, un de ces épisodes qui marquent quand on voyage, mais qu'on oublie si complètement ensuite.

???

Nous regrettons, Monsieur, que les combinaisons de votre promenade en France ne vous aient pas retenu plus longtemps chez nous. Vous avez, certes, été extrêmement poli et vous avez fait au Poilu Inconnu de la Colonne du Congrès la visite que de raison. En même temps, vous avez fait quelques galéjades, quelques blagues, on peut même dire zwanzes, à cette bonne vieille care du Midi, dont la vue vous a causé une joie indulgente. Certes, nous, nous n'avons pas eu l'occasion de vous montrer un peu ce que c'était que cette Belgique, qui vous doit beaucoup, à vous soldat, puisque vous êtes venu contribuer à la délivrer, et qui doit beaucoup d'argent aux États-Unis, puisqu'on lui a présenté une note particulièrement étoffée.

???

Qu'aurions-nous pu vous dire? Il aurait fallu du temps, et vous n'aviez pas de temps devant vous. Vous êtes venu pour un pèlerinage, pour des gestes, pour siffler la *Madelon*, retrouvée dans vos souvenirs avec *Tipperary* et quelques autres airs de ce jazz-band que vous avez importé en Europe avec vos plats à barbe, vos rasoirs Gillette, vos mitrailleuses et autres outils. En causant, on aurait pu faire cette remarque que, jadis, personne qui comptait de votre Amérique, qu'il fût individu ou qu'il fût légion, n'aurait pu concevoir un retour aux lieux de la guerre, sans penser à la Belgique, sans refaire un chemin de croix en Belgique. C'est qu'on se souvenait alors que, si le monde entier avait été précipité dans la guerre, c'était à cause de la Belgique, c'était pour la Belgique.

Si la Belgique n'avait été traversée de part en part, la guerre se limitait aux frontières franco-allemandes, trop étriquées pour le développement de l'immense armée impériale. Si la Belgique n'avait été assaillie, l'Angleterre aurait mis combien de temps pour s'apercevoir que sa vie était en jeu dans la querelle franco-allemande? Qui le sait? On reconnaît donc à tout ceci le rôle de la Belgique qui, par-dessus le marché, s'avisait de tenir tête provisoirement, à elle toute seule, au colosse enragé et lui infligea un retard dont vous n'avez pu ignorer les conséquences. C'était tout cela qu'on disait de la Belgi-

que d'il y a dix ans. C'est tout cela qu'on ne sait plus bien maintenant. Il est bon, il est sage de le redire. Aurait-il été opportun de vous tirer par la manche pendant que vous passiez d'une gare à l'autre à travers la capitale? Nous ne le croyons pas. La vie va vite, plus vite chez vous encore que chez nous, et on y vit avec les vivants et non plus avec les souvenirs. Déjà, quand la France vous parle de La Fayette, cela vous fait tiquer. Qu'est-ce que c'est ce bonhomme-là qu'on sort à tout propos? Vous vous êtes informé, et comme vous êtes un grand peuple, vous ne voulez pas avoir l'air oublié. D'ailleurs, quand on a une histoire aussi brève, on se doit de la connaître depuis son commencement.

???

Il n'en est pas moins vrai que nous nous rendons bien compte qu'il ne faut pas s'obstiner à gémir et à vivre dans une gloire périmée, quoique récente. Il faut avoir de grandes jambes, il faut avoir de bonnes voitures, il faut avoir des avions, il faut avoir de la volonté et de la décision, regarder devant et pas beaucoup regarder derrière. Cela n'empêche pas que, de temps en temps, à la veillée, les mères-grand peuvent raconter des histoires aux petits-enfants et que cette mère-grand, qu'on appelle l'Europe, a aussi, de temps en temps, le droit de raconter des histoires à cet enfant hâtive et bien portante qu'on nomme l'Amérique.

Pourquoi Pas ?



Une défaite

On a eu beau nous répéter sur tous les tons que l'échec de la Belgique au conseil de la *Société des Nations* ne retombe nullement sur le pays, qu'il s'agissait d'une question de principe, le principe de la non-réélection, qu'il fallait bien que les petites nations lointaines et toutes neuves eussent leur tour, et patati et patata, c'est une défaite, une défaite et une humiliation.

Pendant la guerre, il n'est pas de promesse qu'on nous ait faite. Enfants chéris de l'Entente, nous avons solennellement reçu le titre de « Martyrs du Droit », et la restauration intégrale de la Belgique était un des meilleurs quatorze points du président Wilson. Or, dix ans après la paix, nous constatons que nous avons une dette de soixante milliards de francs papier; que, calculés

nos impôts ont triplé et que la vie est si chère, situation de l'industrie si difficile qu'on se demande si la partie de notre population ouvrière ne sera pas un jour obligée de s'expatrier.

Il nous restait notre grandeur morale. Comme nous avons été les enfants chéris de l'Entente, nous étions les enfants chéris de la Société des Nations. Nous en étions aussi les enfants sages. Nos délégués, qu'ils s'appelaient Hymans, Vandervelde ou de Brouckère, ne rouspéaient jamais. A quoi cela nous a-t-il servi ? On nous fait voir sans phrase que nous sommes un petit pays comme un autre, que nous ne comptons pas plus que le Salvador ou la Lithuanie. Voilà...

M. Vandervelde a pris la chose avec le sourire. Il a bien fait. Il eût été assez ridicule de s'en aller en claquant les portes ; pour un homme politique aussi, c'est la vertu que de savoir encaisser. Mais il a dû prendre garde à lui, car, si la défaite retombe sur tout le gouvernement belge, c'est le ministre des Affaires étrangères qui en est d'abord atteint. Ce n'était pas la peine d'être à ce point l'élève modeste du locarnisme et de la Société des Nations.

CITROEN

la voiture imbattable chez

ARONSTEIN

service impeccable

14, avenue Louise,

567, chaussée de Waterloo, Bruxelles

Tannenbergl...

L'Allemagne n'a pas voulu la guerre ; elle a les mains libres. Hindenburg l'a proclamé d'une façon définitive. Mais, en attendant une nouvelle petite invasion que notre attitude belliqueuse... évidemment, aura imposée au monde pacifique, allons visiter les stands « Selegão », qui nous présente au Salon de l'Alimentation, ses portos fins de la célèbre schiedam Methusalem.

Diplomatie secrète

Ce qui fit le malheur des anciennes diplomaties monarchiques, ce fut le régime des secrets. C'est-à-dire que, dans presque toutes les Cours, il y avait à côté de la politique officielle et nationale une politique secrète, politique dynastique, politique personnelle, politique de sympathie ou d'antipathie, qui était parfois en contradiction avec la politique officielle.

On croyait qu'avec le règne de la démocratie, c'en serait fini de ces « errements », comme disent les parlementaires. Ah ! bien, oui ! La politique et la diplomatie modernes sont encombrées de secrets. Dans tous les pays, à côté de la politique nationale, il y a la politique des partis, celle des chefs de partis, celle des banquiers, celle des industriels, parfois celle d'un fonctionnaire, qui profite de l'incompétence ou de la faiblesse d'un ministre pour lui imposer ses idées. En parlant en son nom personnel à Genève, M. Vandervelde n'a-t-il pas avoué qu'à côté de sa politique belge, il avait sa politique socialiste ? M. Vandervelde, au moins, a le mérite de la franchise ; il n'a jamais caché à personne que, tout en étant ministériel, il serait toujours et avant tout socialiste et internationaliste. De même, Rakowski, qui est communiste avant d'être ambassadeur. Mais que de « citoyens », et aussi que de « hommes politiques et d'affaires agissent de même en ne disant pas ! Tout le monde sait quel est le rôle secret du pétrole dans toutes les affaires internationales, et les communistes n'ont pas tort quand ils dénoncent l'influence de la Cité ou de Wall Street dans les affaires politiques.

Aussi le public, qui a de plus en plus l'impression que les cartes sont truquées, se désintéresse-t-il de plus en plus de la politique internationale. Il a tort. Si le public anglais, en 1914, avait su où le menait la jobarderie de Sir Edward Grey, la guerre n'aurait sans doute pas éclaté.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups, les nouveautés pour la saison sont rentrées.

Corona

Equivalente aux marques d'un poids et d'un prix bien supérieurs. 6, rue d'Assaut.

Intrigue italienne

Il y a en ce moment, en Europe, une question fort dangereuse à laquelle on ne prête pas assez d'attention : c'est celle dite des « optants hongrois ».

On sait qu'en Transylvanie, ancienne province hongroise qui fut cédée à la Roumanie, il y avait un certain nombre de magnats qui ont opté pour la Hongrie, mais qui n'en sont pas moins devenus Roumains, parce qu'ils formaient une très faible minorité. Ils ont donc été soumis, comme tous les Roumains, aux lois agraires qui partageaient les « latifundia » entre les paysans. Tout le monde reconnaît aujourd'hui que ces lois étaient indispensables : sans elles, la Roumanie bolchevisée serait sans doute rattachée à l'U. R. S. S. Mais comme il est toujours embêtant d'être privé d'une partie de ses terres, les Hongrois annexés se sont plaints aux tribunaux mixtes, à la Société des Nations, à Dieu et au Diable. Or, si les Hongrois l'emportaient devant ces diverses juridictions, cela pourrait porter un coup mortel à la réforme agraire et provoquer, dans tout le sud-est de l'Europe, des révoltes de paysans qui mettraient le feu aux poudres. Est-ce ce que veut lord Rothermere, grand protecteur des Hongrois ?

Lord Rothermere, tout frère qu'il est de lord Northcliff, n'a pas l'air d'être un esprit politique bien aigu ; mais ce qui est plus étrange, c'est l'attitude de Mussolini qui, lui aussi, soutient les Hongrois. Le Duce voudrait-il rallumer la guerre dans le sud de l'Europe ?

Courrier-Bourse-Taverne, 8, rue Borghal, à Bruxelles. Spéc. recommandé pour ses bières exquises et vins blancs.

Une explication

Un important organe anglais l'en accuse formellement. L'objet que poursuit M. Mussolini en participant au conflit roumano-hongrois, dit un curieux article du « Referee », est de créer, dans le sud-est de l'Europe, une situation favorable à une nouvelle explosion. S'il réussit à mettre aux prises la Hongrie et la Petite-Entente, la situation sera favorable à une intervention italienne dans les Balkans.

Il faut que se produise quelque chose de ce genre pour permettre au Duce de faire renaître les conditions favorables à la guerre, restées sans effet au moment du conflit albanais, entre l'Italie et la Yougoslavie. La reprise du mouvement en faveur de la guerre est nécessaire pour soutenir l'industrie italienne qui traverse, en ce moment, une phase très critique.

La tentative faite par le Duce en vue de résoudre le problème industriel et financier de l'Italie en ayant recours à une nouvelle forme de syndicalisme, sous le couvert de son projet d'« Etat corporatif » l'a impliqué dans un conflit avec les industriels italiens. On peut mesurer l'importance de ce conflit au fait que, lorsque les industriels révoltés allèrent trouver le Duce et lui dirent que, dans les conditions actuelles, ils seraient obligés de fermer leurs usines, M. Mussolini leur répondit : « Si vous faites cela, j'ouvrirai les portes des pri-

bons ou j'aurai recours au bannissement ».

Un nouveau mouvement en faveur de la guerre stimulerait une reprise artificielle de la prospérité industrielle de l'Italie. L'arrêt des hostilités contre le littoral français — arrêté ordonné par Wall Street qui, en raison de la politique financière de M. Poincaré, a lieu de craindre la France, — doit être responsable, pour la plus grande part, de la crise économique qui sévit aujourd'hui en Italie.

Il ne faut pas oublier que le *Referee* et tous les pacifistes anglais sont très hostiles à Mussolini; mais cet article a produit une certaine sensation à Genève, où cette explication courait les couloirs.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Usines incombustibles.

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gard. Tél. 5525.

Petites causes, grands effets

Personne n'ignore que le cabinet français, dit d'union nationale, est dans une situation tout à fait instable. Radicaux et modérés voudraient bien reprendre leur liberté pour la prochaine campagne électorale. Les radicaux surtout; ils trouvent que le voisinage de Poincaré, et surtout celui de Louis Marin, est bien compromettant. Aussi les amis de M. Herriot le pressent-ils de donner sa démission et de reprendre la direction du parti radical et la propagation par la parole et par la plume.

On annonçait qu'il allait se décider devant un vieux routier de la politique que sa fréquentation des grands personnages de la République a rendu fort sceptique,

— Je n'en crois pas un mot, dit-il.

— Et pourquoi? Cependant, l'intérêt du parti...

— Oui. Il y a l'intérêt du parti; mais est-ce que cela compte devant certains intérêts immédiats et supérieurs?

— L'intérêt national?

— Eh! sans doute; mais surtout l'intérêt de la paix... du ménage.

M. Herriot n'a pas d'appartement, et Mme Herriot n'a aucune envie d'aller loger en garni...

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS
Le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Et efforce-toi surtout

de bien travailler! Ce sont les paroles que vous répétez à vos étudiants et étudiantes avant leur départ. Mais avez-vous songé à les pourvoir de cet instrument incomparable qu'est le porte-plume Onoto? Tous les modèles sont en vente

à côté Continental, 6, Boulevard Adolphe Max, à LA MAISON DU PORTE-PLUME, même maison à Anvers, 117, Meir, face Innovation.

Larmes de crocodile

L'Allemagne occupe un siège permanent au conseil de la Société des Nations; la Belgique en sort. Geste symbolique, comme dit l'autre.

Evidemment, ce n'est pas la faute des Allemands; il paraît que M. Stresemann a voté ostensiblement pour la Belgique, mais les larmes, que la presse allemande verse sur notre triste sort, sont trop abondantes et trop « ostensibles » pour être sincères. Ce sont de vraies larmes de crocodile. La *Taegliche Rundschau*, le *Berliner Tageblatt*, le *Berliner Lokal Anzeiger*, la *Frankfurter Zeitung*,

la *Koelnische Zeitung*, tous les grands journaux vont leur article de regret. Et naturellement, ils célèbrent modération, l'intelligence, l'esprit de justice de M. Vanderveelde.

Oh! les dangereux amis!

A remarquer que le *Berliner Lokal Anzeiger* considère l'éviction de la Belgique comme une défaite pour France.

LA PANNE-SUR-MER
Hôtel Continental. — Le meilleur.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

La Belgique et la S. D. N.

On a pu donner toutes les raisons qu'on a voulu, plus plausibles et les plus absurdes, de l'éviction de la Belgique du conseil de la S. D. N., il y en a une qui pouvait prévoir: c'était la réaction contre le prestige moral de la Belgique, de la Belgique héroïque et martyre. C'est très humain et c'est une vieille histoire. M. Perchon était fatigué d'entendre dire que nous ne savons plus quel jeune homme était son bienfaiteur, et il n'en voulait pas pour gendre. La Grèce fut excédée de ce qu'Aristide était nommé le Juste, et vous savez ce que cela coûtait à Aristide.

La Belgique, à qui il nous semble que l'Europe civilisée doit beaucoup, se trouve victime de ceux à qui la connaissance pèse trop. Vous pouvez vous en scandaliser; c'est un fait; la vertu et l'héroïsme doivent se faire oublier, comme le vice et la lâcheté. Parfaitement! et vous ne pouvez être ce qu'auraient dû savoir nos diplomates.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS

Lettre à l'amie de pension

Il est blond, et puis, il roule sur les nouveaux Balloons Goodyear A. W. T. à tringles; cela prouve qu'il est prudent. Je crois bien que je vais dire oui.

Le pacifisme

M. Stresemann tient à montrer qu'il a bien mérité le Prix Nobel qu'on lui a attribué après les accords de la conférence de la Haye. Il a donné une intense satisfaction aux bons patriotes de la Société des Nations en leur affirmant que l'Allemagne est tout à fait pacifique.

Seulement, ce qui peut nous inquiéter un peu, c'est qu'il affirme, d'un autre côté, être d'accord avec le général Hindenburg — que l'Allemagne était tout à fait pacifique en 1914.

Si son pacifisme d'à présent est fait de la même façon que celui de 1914, nous sommes propres!

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonnez au 545.77.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour en vente partout ABDULLA n° 8.

Le Saint-Esprit de Locarno

D'ailleurs, que faut-il croire ? Ce que Stresemann murmure à l'oreille de la Société des Nations, ou bien ce que von Hindenburg proclame publiquement ?

Tout le monde, en Belgique, sait aujourd'hui ce que le Président du Reich ne nous envoie pas dire :

D'un cœur pur, nous sommes partis pour la défense de la patrie. Les mains pures, l'armée allemande a combattu. L'Allemagne est prête à en rendre compte devant des juges impartiaux.

C'est bon à méditer. L'Allemand a les mains pures et ce sont les victimes de Louvain, de Dinant, de Tamines qui ont les mains sales.

Le Saint-Esprit de Locarno, apparemment, n'est point descendu sur le vieux Prussien. Il est resté de l'école du fameux philosophe Avinain : *N'avez jamais !*

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé.
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

Camille calotin

Camille a fort à faire, à Anvers, de défendre devant ses amis la collaboration des socialistes et des cléricaux au sein du Collège. Dans cette affaire, il n'est plus soutenu que par Willem Eckeelers, son fidèle lieutenant, qui lui tient la place chaude comme échevin de l'Instruction Publique.

Depuis le régime de la collaboration des rouges et des noirs, l'enseignement officiel, naguère si florissant, est en profonde décadence et cela au bénéfice des écoles libres. Ancien enfant de chœur passé à la franc-maçonnerie, puis renié par les Frères, notre Camille est retourné au giron de l'Eglise, et il ne veut plus que travailler à sa plus grande gloire. Il doit encore y avoir de l'ambition là-dessous, Moscou ayant mis fin à son rêve de devenir le Pope rouge, il ne désespère peut-être pas de se faire un jour sacrer Pope blanc à Saint-Pierre de Rome. On a vu des choses si extraordinaires !

En attendant, ses amis le traitent de cabotin — pardon, de calotin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Le secret de Suzanne Diltoer

peu de personnel, peu de frais généraux mais de jolis modèles de robes et de manteaux à des prix raisonnables. Tél. 893.84, 25, rue Lesbroussart, XL.

Le chambardement scolaire

Les professeurs d'athénée se sont trouvés, à la rentrée des classes, en présence d'un assortiment complet d'innovations que Kamiel le Touche-à-tout a imaginé de leur imposer, sans plus se soucier des lois organiques de l'enseignement que si elles n'existaient pas.

Naturellement, il s'efforce tout d'abord d'agrandir le

domaine assigné au flamand et d'augmenter le nombre des cours donnés en moedertaal. On s'aperçoit même qu'il voudrait étendre à l'enseignement moyen la formule que le ministre Nolf a fait adopter pour l'Université de Gand : un tiers de cours flamands pour la section française — formule qui, comme toutes celles qui se basent sur le principe de la contrainte linguistique, a eu les plus déplorable effets.

C'est du même principe de contrainte que le ministre s'inspire pour l'enseignement des langues étrangères. Naguère, les élèves avaient le choix entre l'étude de l'anglais et l'étude de l'allemand. A présent, l'allemand est obligatoire pour les élèves de la section des humanités, avec interdiction de suivre les cours d'anglais ; mais, par contre, ceux de la section scientifique apprendront l'anglais, et l'allemand leur sera interdit.

Et il y a comme cela toute une série de réformes d'égale importance et qui n'ont ni rime ni raison — si ce n'est l'opportunisme et le sectarisme de Kamiel.

L'union sacrée empêche malheureusement que l'on déhussards de l'Empire, de chambellans de la Grande-Du-

C'est un malheur dont les conséquences pèseront longtemps sur le pays.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESKE-naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

Le cantique sec

Très bigarrée, cette « American Legion » ; un vrai « jazz » où se retrouvent tous les uniformes d'avant guerre. On était seulement étonné de voir ces beaux soldats sans musique. Mais ça n'a pas été long. A peine débarqués, ils ont pris d'assaut, non pas les marchands de grosses caisses et de bombardons, mais les liquoristes. Et c'est ainsi que, devant la gare du Midi, on a vu, groupés en rond, une quinzaine de pompiers de Nanterre, de hussards de l'Empire, de chambellans de la Grande-Duchesse de Gêrolstein, etc., en train de chanter un cantique, tandis que l'un d'eux, vêtu de blanc et coiffé d'un magnifique plat à barbe nickelé, battait la mesure des coudes, en serrant contre lui deux bouteilles de cognac.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78.

Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la COMPAGNIE ARDENNAISE, dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

Les secrets du temple

Camille a un dada : Charles De Coster. Un bibliothécaire anversois révoqué pour activisme par l'administration communale libérale d'Anvers, réintégré pour activisme par l'administration clérico-socialiste, a organisé une ex-

position consacrée à l'œuvre de Thyl Uylenspiegel. Ça été pour Camille l'occasion d'une conférence où — retour d'Espagne, et pour bien montrer que les voyages instruisent même les ministres — il a parlé de Cervantès et de Don Quichotte; après quoi il a lu les procès-verbaux des conférences que fit naguère Charles De Coster à la Loge.

Comment ces documents se trouvent-ils entre ses mains? Les a-t-il emportés en quittant la maison? On ne sait jamais, avec ce type-là.

Les AMES CHOISIES communiquent avec la vérité et portent les vêtements Destroyer's Brevetés pour le voyage, les sports, la mer, la campagne, le ciel et la terre: 40, rue Neuve.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

La carence du « Penn Club »

On nous demande pourquoi le « Penn-Club », toujours si empressé à accueillir les écrivains étrangers de passage en Belgique, n'a pas encore organisé de réception en l'honneur de Léon Daudet.

Est-ce parce que Léon Daudet est catholique? Pourtant, Paul Claudel a été reçu solennellement et on lui a offert un banquet et un discours. Est-ce parce que Léon Daudet est tombé en disgrâce auprès du Saint-Père? Les malotrus qui se sont si mal conduits au château de Belœil, lors de la visite des congressistes des « Penn-Clubs » sont plus en odeur de sainteté à Moscou qu'à Rome. Alors?

Alors, il faudrait le demander à Louis Piérard. Mais c'est un tort de croire que Louis Piérard, qui se mêle toujours de tout et parle en toute occasion, ne sait pas s'abstenir et se taire quand il le juge à propos. Piérard, sur cette affaire-là, reste muet comme un poisson.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Chasseurs!

voyez nos vêtements spéciaux imperméables et légers; nos bottes à lacer extra souples et solides. Forte remise aux membres de sociétés. « Hévèa », 29, montagne aux Herbes-Potagères.

Histoire d'examens

Ce vieux professeur raconta :

« Il y a de cela quelque vingt ans, huit jours avant la session de juillet, je vis arriver chez moi un étudiant de 2^{ème} année, pâle, hâve, amaigri, les yeux rougis. Je m'étonnai de le voir ainsi: il avait la réputation d'être le plus intrépide « vadrouilleur » de la faculté.

» — Monsieur le professeur, me dit-il, j'ose venir faire auprès de vous une démarche bien insolite; mais des circonstances graves m'y poussent... Voilà six fois de suite que je suis busé à l'examen. J'ai travaillé consciencieusement parce que, cette fois, je veux réussir; ça sera la suprême consolation de mon père qui, en ce moment, est très malade; l'annonce de mon succès adoucira ses dernières heures... Je sais que votre indulgence...

» — Mais, si vous avez travaillé, vous n'avez pas besoin de mon indulgence...

» — Si, Monsieur le professeur, j'en ai besoin: je connais très suffisamment les cours de vos collègues; mais — je dois l'avouer — je suis très en retard pour ce qui concerne le cours d'histoire contemporaine sur lequel vous devez m'interroger. Et alors je me suis risqué... pardonnez-moi... à venir vous demander si vous ne pourriez pas me donner quelques indications sur les questions que vous me poserez...

» J'eus l'envie de lui montrer la porte; mais il avait l'air si malheureux, il y avait tant d'imploration dans son œil, que je n'en eus pas le courage. Et puis, pour tout dire, il me plaisait, ce grand garçon, avec sa grosse tête de bon Wallon qui court les ducasses, dans les rires et la godaille.

» — Monsieur, lui répondis-je, il faut que vous soyez bien osé. Je ne puis pas vous répondre, mais, tout de même, dites vous que, parmi les questions les plus intéressantes de mon cours, il y a le règne de Louis-Philippe...

» — Oh! Monsieur le professeur...

» Il faillit me baiser la main et se sauva.

» Quelques jours après, il s'asseyait devant le tapis vert et je lui disais :

» — Veuillez, Monsieur, me parler de Louis-Philippe...

» Il ouvrit la bouche et ne répondit rien.

» — Voyons, Monsieur, dans quelles circonstances Louis-Philippe monta-t-il sur le trône?

» Total silence.

» — Mais enfin, Monsieur, vous connaissez quelque chose de la question...

» Alors, me regardant avec son œil de bonne gouape, il me dit de l'air d'un homme qui s'excuse :

» — Mon père va mieux... »

En quelques semaines, le salon-restaurant « PUTS IOLY », à Tervueren, derrière la gare a établi sa renommée. — Excellente table, vins des premiers crus. — Téléphone 100-Tervueren (relié à Bruxelles).

Qui veut la fin, veut les moyens...

Vous voulez que votre fils, votre fille remportent cette année de brillants succès scolaires! Donnez-leur un porte-mines Jif et un porte-plume Waterman, les deux favoris de tout étudiant moderne. En vente à

Jif

Waterman

Pen-House, 51, Boulevard Anspach, ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

Un banc Jean Dardenne à Liège

On inaugurera lundi prochain, à Liège, un banc Jean d'Ardenne. Ce banc, qui est l'œuvre d'une jeune statuaire liégeoise, Mlle Plomdeur, sera placé dans les jardins d'Avroy. Il y rappellera le souvenir de notre vaillant et intrépide ami, dont toute la vie ne fut qu'une croisade pour nos sites et pour nos arbres.

Le banc de Mlle Plomdeur n'a rien de spécifiquement rustique. C'est un banc décoratif, orné de deux personnages qui se font l'éternelle confidence.

Beau et bon morceau de sculpture qui, sous les arbres d'Avroy, fera très bel effet.

Un médaillon représente les traits de Jean d'Ardenne.

FROUTE, expert-fleuriste, 20, rue des Colonies. Palmiers et fougères. Corbeilles et bouquets pour toutes circonstances. Couronnes mortuaires. — Tél. 128.16. — Adr. télégraphique: Belgaleur.

Statufions

La reconnaissance de l'estomac est moins rare que la reconnaissance tout court. La France gourmande vient donc d'élever une statue à Brillat-Savarin et à l'inventeur du fromage bleu. Elle a fait plus, si nous en croyons cette affiche, qu'un de nos amis a copiée à notre intention à Le Fayet Saint-Gervais, en Haute-Savoie :

Grande Fête du 50^e anniversaire

D'ADELAIDE CUSSEC,

notre éminente concitoyenne

qui découvrit la recette du célèbre entremets : le « Mont-Blanc »

PROGRAMME :

2 h. 30. — Arrivée de la Fanfare de Saint-Nicolas-de-Véroc.

3 h. — Arrivée d'Adélaïde Cussec

3 h. 30. — Réception à la mairie.

4 h. — Inauguration du monument commémoratif.

Vive Adélaïde Cussec, en dépit de son singulier nom ! Et puisse son entremets réjouir, pendant nombreuses années encore, les alpinistes en particulier et les populations savoyardes en général.

Mais à propos, quand fêterons-nous, Belges ingrats que nous sommes, l'inventeur des choesels, du waterzoë et autres plats essentiellement nationaux ?

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
142, rue de Theux. — Téléphone 343 77

L'amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

Sa cuisine. — Sa cave.

Le choix de ses consommations. — Son buffet froid.

PORTE LOUISE, BRUXELLES.

Le nouveau roman de Courouble

Saluons avec joie la rentrée de Léopold Courouble sur la scène des Lettres : il nous revient avec un gros volume : *Le Roman d'Hippolyte*. Il ne s'agit point d'un roman grec et dont les protagonistes seraient Phèdre et Thésée, mais d'une confortable suite (et fin, dit l'auteur — mais nous ne voulons pas le croire) à la série à jamais célèbre des Kaekebroeck, ces Rougon-Macquart du bas-Bruxelles.

Ce roman est plein d'observation malicieuse, comme le sont ses aînés ; il est aussi — en sa seconde partie tout au moins — plein de mélancolie : il se termine pendant la guerre, et Hippolyte y a soudain des gestes épiques, un visage fier et douloureux qui saisit le lecteur et l'émue profondément, jusqu'à la souffrance.

C'est donc par une situation pathétique, par des paroles graves que se ferme cet humoresque cycle vieux-bruxellois : ainsi l'a voulu Courouble, au cœur paternel de qui demeure l'éternelle blessure de la guerre...

Combien différent est Hippolyte des bonnes gens, sans culture mais non sans pittoresque, silhouettés par Courouble au fil de l'histoire naturelle de la famille Kaekebroeck ! Il reste bien, de l'ancienne collection, quelques spécimens réjouissants et haut en couleur ; mais Hippolyte ne se souvient de ses origines que pour se débarrasser de leur trivialité pittoresque et de tout ce que le cœur simple de ses ascendants offrait à la caricature. Il a évolué, comme notre bon vieux Bruxelles lui-même évolua — et s'il avait traversé la guerre sans blessure, il serait le type parfait du jeune homme moderne, crânement planté devant l'avenir, apte aux luttes audacieuses et délaissant l'estaminet ancestral pour les plaisirs du football et les champs d'aviation.

Point donc des pittoresques pataqués de Mme Kaeke-

broeck et du major Platbrood ; nous voici loin des dîners de première communion et des redoutes de la Grande-Harmonie : le vent du Cosmopolitisme a balayé les odeurs savoureuses du terroir, et voici que le clairon de la guerre hante à la frontière, que les cloches de nos églises sonnent l'alarme à pleine volée et que les chaumes se hérissent des rouges javelles, des pantelantes javelles de la guerre... C'est une autre plume que celle du caricaturiste qu'il fallait pour fixer ces heures pathétiques — et Courouble l'a trouvée, cette plume : telles de ses pages consacrées à la guerre sont d'une frémissante éloquence.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Des mille et une nuits

La première chose que le brave ali, venu du lointain orient, a vue à Bruxelles, ce furent les étalages de bas du « petit magasin », place de Brouckère, avenue de la Toison-d'or et 45, rue d'Arenberg, il n'en est pas encore revenu...

moralité : ali baba...

Terroir

Suske, le bon ketje, avait été chercher chez le charcutier un morceau de foie pour le souper familial. C'était un vendredi. Comme il regagnait le logis paternel, il croisa le curé de la paroisse qui, sévère, lui fit de vifs reproches :

— Vos parents ne savent donc pas qu'il est défendu de manger de la viande le vendredi ? Ont-ils oublié que l'enfer attend ceux qui enfreignent les commandements du Seigneur ?

Suske baissa la tête, laissa passer humblement l'orage ; puis, tendant le paquet contenant le foie, demanda avec un clin d'œil d'intelligence :

— Tu veuie un morceau ?

LA PHOTOBROME, Vues d'usines, Actualités, Reprod. Docum. Agrand., etc. Rue Van Oost, Brux. Tél. : 517.74.

Psychologie des foules

Chacun sait que le niveau intellectuel des foules est de beaucoup inférieur à celui d'un individu pris isolément. C'est ce qui explique que seule une bête construite actuellement à **DUINPARK-BAINS**, la foule moutonnaire arrivera quand tous les beaux terrains seront achetés et les paiera dix fois plus cher qu'aujourd'hui.

Entre Niruport et Oostduinkerke.

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

Mastic

Il est vraiment amusant, le mastic qui s'est produit dans le numéro du 10 septembre de *l'Etoile Belge*, relatant une collision sur l'Escaut et une agression contre un chauffeur. Qu'on en juge :

COLLISION SUR L'ESCAUT

Lundi matin... le steamer français « Casamance » est entré... il a dû être ramené à Anvers en collision avec le vapeur anglais « Carnalda » ; Quant au chauffeur blessé, celui-ci a dû jeter l'ancre à Flessingue pour y subir de grandes réparations.

UN CHAUFFEUR BRUXELLOIS

ATTACHE PRES D'ANVERS

Un chauffeur de taxi de la capitale... a été victime d'une

audacieuse agression à Hove près d'Anvers... Tout fait supposer que l'agresseur habite Anvers et qu'il a commis son agression pour éviter de payer le prix de la course. Quant au steamer « Carinalda », il a été conduit tout sanglant dans un café à Hove où un médecin a heureusement constaté que ses blessures ne sont pas mortelles.

Voilà, un mastic qui pourrait bien devenir classique.

UN CHOIX de tissus très gentleman, une coupe parfaite suivant la doctrine nouvelle, des prix abordables, voilà ce qu'on trouve chez le tailleur Ant. Lindebrings (succ. de Navir), 25, rue Léopold. Téléphone : 184.94.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à fr. 61,900.— et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue fr. 95,000.—. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Fables express fromagères

Aimable cochon, cher ange,
Honneur à tes jambons fameux !
Des deux yeux, déjà, je te mange,
O toi, mets envoyé des cieux !

Moralité :

Porc, salut !

???

Monsieur Legru, sur un arbre perché,
Tenait dans sa g... un fromage.
Puis, sur le sol ayant sauté,
Il se mit, pour se délasser,
A tourner comme pie en cage.

Moralité :

Legru erre.

???

Hélas ! ce superbe hollandaise
Que j'acquis là-bas certain jour,
Je l'oubliai — que je me pende ! —
Dans le filet... à mon retour.

Moralité :

J'ai perdu la boule.

BERMOND, le PORTE-PLUME SÉRIEUX

Les petits cadeaux

Les Américains ont donné à la France soixante *sequoia gigantea*. Comme leur nom l'indique, ces arbres-là, qui poussent en Californie, ne sont pas des arbres de poche, et c'est une sérieuse affaire que de les transbahuter, comme l'atteste la photographie de leur embarquement à New-York, photographie que nous avons dans les mains. Or, il nous revient que le *Chairman* de l'American Legion section de Californie, Mr Harry Gottesfeld, serait disposé à donner à la Belgique une quarantaine, ni plus ni moins, de ces arbres.

A cette nouvelle, nous avons alerté la Forêt de Soignes en la personne de ses amis. L'affaire se fera, nous l'espérons, et vous verrez probablement arriver en Belgique une forêt de quarante arbres.

Les petits cadeaux, comme on dit, entretiennent l'amitié et il faut être reconnaissant à la section de Californie de l'American Legion, qui pense à faire une gentillesse à la Belgique.

Un écho de l'ouverture chez le baron

Pour avoir fait sa cinquième à Malonne avant de se consacrer au colportage fructueux qui l'a conduit à la grosse fortune, le baron se pique de culture et invite volontiers les sommités scientifiques en son château.

Après le dîner de l'ouverture, on y causait donc entre savants, à bâtons rompus, et la conversation tomba sur les cultes phalliques et l'objet d'iceux.

Tout à coup, le baron entra dans le jeu et fit, l'air entendu :

— Oh ! je sais ; on m'a parlé de ça autrefois, chez les Frères. C'était une religion maritime...

— ! ! ! ! !

— Mais oui, insista-t-il rappelez-vous le fameux *Phallus meatus* ! !

M. Richard Kreglinger, professeur d'histoire des religions à l'Université de Bruxelles, a daigné sourire et s'inclinant.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Sur Isadora Duncan

La fin tragique de la danseuse américaine, qui pendant tout un temps, fut l'image même de la chorégraphie, sera certes l'occasion de citer maints détails, tous étranges ou singuliers, et maints jugements que cette femme étrange portait sur les choses et les hommes. Voici, pour le recueil d'ana auquel, certes, Léon Treich a déjà songé, une anecdote inédite, qui a eu pour théâtre Bruxelles.

Isadora arrivait de Russie et trouvait, pour rentrer en France, des difficultés que des amis belges s'efforçaient de vaincre. Ils en profitèrent pour demander à la grande artiste ce qu'elle pensait de la Russie et de l'Occident.

— Ce que je pense ? dit-elle. Voici : quand je suis revenue ici, j'ai vu, dans les maisons, le même livre sur le coin de la même table et la même table dans le même angle de la même chambre qu'il y a trois ans. C'est désolant ! L'Occident, c'est la momification...

— Mais la Russie, c'est la catastrophe !

Elle ne réfléchit pas longtemps.

— Je préfère, dit-elle d'un ton péremptoire, la catastrophe à la momification.

C'est une opinion.

AGLA Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.
142, rue de Theux. — Téléphone : 545.77.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Feu Auguste Bernaert

Voici que, bien des années après sa mort, le ministre Bernaert redevient l'homme du jour. Cela le venge un peu — un peu tard — de l'isolement dans lequel on l'a laissé pendant les dernières années de sa vie.

Ceux qui suivaient les séances du Parlement à l'époque où Bernaert abandonna le pouvoir, n'ont pas oublié l'impression ressentie lorsque cet homme, que la Chambre avait jusqu'alors écouté comme un oracle, prit pour la

première fois la parole de son banc de député : sa hanche tomba au milieu d'une indifférence générale, sans que les députés, qui n'avaient pas quitté leur place, eussent cessé leurs conversations sur la pluie et le beau temps.

Et l'ancien ministre, qui croyait n'avoir quitté le pouvoir que nominativement, vit dès lors ses illusions se dissiper.

M. Renkin a eu la même mésaventure. Il s'est cru un homme indispensable et s'en est allé en claquant les portes, comptant faire promptement une rentrée triomphale, et la campagne qu'il mena pour redevenir le chef d'une droite reconstituée donne la mesure de sa déconvenue.

C'est que, bien que la comparaison puisse paraître peu respectueuse pour des hommes pareils, les ministres sont un peu comme l'âne chargé de reliques de la fable du bon La Fontaine : ils croient que les flagorneries qui entourent le portefeuille qui contient faveurs, prébendes et passe-droits s'adressent à leurs mérites personnels...

Pour M. Beernaert, il s'est consolé de l'ingratitude des hommes en plastronnant à l'étranger, dans les conférences internationales, d'abord — et si la Société des Nations avait existé, il n'eût manqué de s'y faire envoyer.

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets

Toutes Entreprises à Domicile

et plats sur commande

Téléphone : 276,90

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.

à la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.

Vente de chiens de luxe miniatures.

Van Dyck et Charles Bernard

Si on vous apprend que Charles Bernard a écrit sur Van Dyck, vous vous demanderez immédiatement : « N'avait-il pas déjà fait ? » Oui et non. Il a écrit, dirons-nous, comme tout le monde, sur Van Dyck, de-ci, de-là, sans avoir fait de Van Dyck le sujet de choix de son étude. C'est très mal de sa part. Réfléchissez-y et vous vous direz que s'il y a quelqu'un qui doit connaître, apprécier, aimer Van Dyck, c'est Charles Bernard et qu'il se doit de nous communiquer les résultats de son étude. Il le fait un peu brièvement, dans la collection Kryn, *Les Grands Maîtres*.

Si brève que soit cette étude, elle est précieuse. C'est un résumé d'une pensée qui rejoint un art dont elle est parente, et comme le temps est bref, il se trouve des gens qui, au lieu de blâmer sévèrement Charles Bernard de n'avoir pas écrit un gros ouvrage sur Van Dyck, lui sauront gré de ce résumé, de ce concentré qui leur permet de recevoir l'initiation.

A propos de De Coster et de « Stéphanie »

Un libraire bibliophile, M. Moens, nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Au point de vue de la valeur littéraire de « Stéphanie », de Ch. De Coster, vous avez, à mon avis, cent fois raison et de plus, vous êtes en plein accord avec les ayants droit de l'auteur qui ne doivent pas être fiers de cette estimation. Comment notre Kamiel s'y est pris pour en obtenir le droit de reproduction, je l'ignore ; mais ce que je puis vous affirmer c'est que, il y a deux ans, j'avais en vente chez moi la

majeure partie des manuscrits de Ch. De Coster, parmi lesquels cinq ou six inédits dont une pièce orientale dans le genre romantique. J'avais envisagé, à l'époque, un petit tirage pour bibliophiles, des dits inédits, mais mon vœux qui, propriétaire des manuscrits, représentait aussi les ayants droit d'auteurs de Ch. De Coster ne voulut rien entendre et me donna comme motif que cette publication serait un mauvais service à rendre à la mémoire littéraire de De Coster, mauvais service qui lui a été rendu par le ministre-éditeur.

Faites donc, ô Seigneur, que nous ayons un jour tout entier où Kamiel ne fera point de gaffes !

Madame désire une jolie montre, mais un grand dilemme se présente. Quelle marque faut-il exiger ? Aussi, Monsieur, très indécis, s'est renseigné, a admiré, a comparé, et sans plus longtemps hésiter, a fixé son choix sur un « Chronomètre **MOVADO** ».

Les Tournaisiens ne sont plus là

Et voilà maintenant que Tournai paie son tribut à l'hypocrisie courante et crie à l'Impudeur et l'Attentat aux mœurs !

Parce que l'affiche annonçant l'exposition du Cercle artistique est illustrée de cinq personnages allégoriques nus, l'administration communale a refusé de laisser placarder cette affiche et s'est abstenue d'assister à l'ouverture de l'Exposition. Et le *Courrier de l'Escaut* s'est mis à pousser des cris d'horreur et a dénoncé au parquet cet épouvantable attentat aux bonnes mœurs.

Que ces vociférations de putois, offensé dans son innocence, se fassent entendre dans un bourg reculé de la Flandre extrêmement occidentale, soit ! Mais à Tournai, Tournai-la-Française, Tournai-la-Wallonne, Tournai patrie des bons vieux chansonniers rabelaisiens, Tournai où, au dessert de tout festin, on chante les aventures galantes du curé de Froyennes !

Il faudra que nous recherchions, pour les publier quelque jour, les pages écrites par Léon Bloy sur la pudeur de Louis Veullot et l'art chez les catholiques : le *Courrier de l'Escaut* et ses amis seront édifiés à suffisance.

En attendant, que l'on charge les rédacteurs de ce journal et les édiles tournaisiens d'aller coller des feuilles de vigne sur les « parties honteuses » (oui, chérie, c'est comme ça qu'il faut parler maintenant) des personnages figurant sur l'affiche de Fabry...



Chez le libraire

La scène est dans une ville de province. Une dame âgée examine des livres qu'elle destine sans doute à ses petits-enfants.

— Ceci, explique la vendeuse, ce sont des contes de fées...

Lors, la dame, qui lit mal sans besicles, interroge — De quel auteur ?

— Je ne sais pas, dit la vendeuse, novice, évidemment ; mais si Madame veut, je vais aller chercher un mètre pliant pour mesurer le livre.

Authentique.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

VIENT DE PARAÎTRE :

Le Roman des Grandes Existences

Vie de Charles-Joseph de Ligne

Prince de l'Europe Française

par

Louis Dumont-Wilden**Édité par la librairie PLON, Paris****Les secrets de l'alcôve**

L'histoire date d'une trentaine d'années et est fameuse au pays de Dinant.

Dans un lit est étendu le vieux Dinantais D..., qui est venu rendre visite à son vieil ami L..., curé d'un petit village des Ardennes.

Dans la chambre à côté, le curé, lui aussi, est au lit ; les portes des deux chambres sont restées ouvertes, permettant ainsi aux deux camarades de converser jusqu'à ce que le sommeil rende muet l'un d'eux.

Tout à coup, après une pause d'un silence complet, le vieux D... fait entendre un bruit qui... que... enfin un bruit que vous pensez...

Une minute plus tard, un bruit identique part de la chambre de l'abbé.

Assitôt, le vieux D... s'écrie, gouailleux :

— Qui fizo là, don, curé ?

Et celui-ci d'expliquer placidement :

— Dji respons à voss l'honorée !...

VOISIN détient tous les records du monde, depuis les 100 kms jusqu'aux 6 heures.

Voilà bien le meilleur poinçon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore inégalées.

Grune Pier

Des lecteurs nous demandent : « D'où vient ce sobriquet pittoresque que les *Jass* avaient donné pendant la guerre au général de Ceuninck ? »

Voici : Grune Pier, colonel d'état-major, avait été nommé général, commandant la 6 D. A. Vous et moi, nous nous serions immédiatement déguisés en général... Mais nous ne sommes pas des Grune Pier.

Or donc, un volontaire, à Lampernisse, voit passer le dit Grune Pier, habillé en colonel d'état-major, et le salue aussi correctement que peut saluer un volontaire.

— Eh là ! mon ami, dit Grune Pier, pourquoi ne me saluez-vous pas comme il faut ?

— Mais je vous ai salué, mon colonel, et...

— Comment, vous ne voyez pas que je suis votre général ?...

— Non, mon colonel.

— Mais regardez-moi, que suis-je ?

— Colonel, mon général.

— Mais non, mais non !

— Général, mon colonel !

— Zeg Grune Jager, dit un autre volontaire, et à ce bruit.

Et ce fut à Forthem, *inter pocula*, que fut baptisé Pier, ce soir-là.

Th. PHILIPS CARROS
D'AUTOMOBILES
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 3

« Man hat geschossen ! »

Lors de la prise de Termonde, un de nos amis exerce ses fonctions dans une usine de Baesrode, localité voisine de l'Escaut. Une fois, vraie, elle aussi, de l'Escaut.

Le jour où les Boches, venus de Buggenhout, s'installent dans leur quartier général, s'emparèrent de Baesrode, un de nos amis jugea nécessaire de s'aboucher avec deux camarades allemands qui montaient la garde, aux bords de l'Escaut, derrière l'usine.

A un moment donné, une bombe vint s'abattre sur l'Escaut, à deux mètres des soldats boches. Immédiatement, comme mû par un ressort, l'un des Boches se précipita son fusil dans la direction des curieux qui s'étaient rassemblés sur le seuil de leur porte, en s'écriant : *Man hat geschossen !*

Grâce à la connaissance parfaite de la langue allemande, notre ami parvint à conjurer un massacre en expliquant que la bombe ne pouvait avoir été jetée par un habitant, puisque en éclatant, elle aurait tué tous les Belges aussi bien que des Allemands et que, tout de même, les civils n'ont pas de bombes à leur disposition. Les canons pour les lancer.

L'un des Boches, apparemment plus intelligent que l'autre, ayant déclaré : *Herr hat Recht*, son « kamarad » abaissa son fusil.

Ce souvenir de guerre prouve péremptoirement que la guerre est fameuse et tragique : *Man hat geschossen !* n'était pas un mot d'ordre suggéré par le grand quartier général, mais un mot qui justifie les pires agissements de la soldatesque.

Les Beaux-Arts à Namur

La Société des Amis des Musées des Beaux-Arts, de Namur, vient d'inaugurer, dans les salles du Kursaal, le Salon triennal. Oui, monsieur : Namur se paie un Salon triennal. Le gouvernement, sachez-le, n'est jamais venu à établir un roulement régulier entre Bruxelles, Liège, Namur, Liège et Gand pour l'organisation des Salons triennaux. Autant résoudre la quadrature du triangle... Namur passe outre et s'envoie avec sérénité un Triennal, il n'est pas dans une musette...

Il y a là des personnages augustes, comme M. Van der Linden, ministre plénipotentiaire, qui préside avec beaucoup de bonne grâce, et d'esprit la commission organisatrice du Salon triennal ; y a là les Grafé qui s'emploient à faire de Namur un centre d'art ; il y a là M. Golenvaux, héros civil de la guerre, méphisto pensionné, député et bourgmestre.

Et puis, il y a, à Namur, un artiste très connu, M. Joseph Claes. Récemment il exposa à Liège une œuvre qui fit sensation : *La Guerre*. Sur un front d'incendie, se détache une furie rouge agitant frénétiquement des cymbales. Simple, fougueux et d'un grand effet.

Très influencé, certes, par Daumier, mais pas aussi. M. Claes montre, au Triennal de Namur, le *Corbillard*. Je vous assure que ça vaut le voyage.

N'oublions pas que Namur nous a donné Félicien Rops.

Libéralité

Figurez-vous qu'il s'est fondé à Liège, il y a un an, un théâtre wallon, le « Théâtre du Trianon », qui consacre ses bénéfices à l'art et à la littérature. Cela peut paraître paradoxal, mais c'est ainsi.

Un écrivain wallon, M. Steenebruggen — tous les leaders wallons s'appellent Vrindts, Wespahle, Schonbrodt, Jennissen, Van Aerschot, Motmans, Duysens, Mockel — a eu cette idée géniale. Avec l'aide de MM. Van Aerschot et L. Defrecheux il a réussi, après neuf mois d'une sérieuse organisation — en payant très bien les artistes de la troupe et en comblant le public d'attentions — à réaliser un bénéfice de 175,000 francs.

Ce bénéfice a été consacré à l'attribution de toute une série de prix importants, dont bon nombre de dix mille francs.

Et c'est ainsi que la section liégeoise des *Amis de l'art wallon*, à qui avait été confiée la mission délicate de répartir les prix de la peinture, de la sculpture et de la musique à des artistes liégeois dont la réputation est consacrée, vient de désigner comme lauréats Adrien De Witte, Georges Petit et Joseph Jongen.

L'an prochain, on encouragera les jeunes. Espérons le.

La dernière des « enragés »

La *Croix-Rouge de Belgique*, dont le nom, à travers le pays, signifie, pour tout le monde, aide aux soldats et soulagement de toutes misères; cette *Croix-Rouge* dans laquelle la Belgique a mis le meilleur du dévouement de ses enfants et de leur charité — devait porter ombrage aux activistes flamingants.

Pour ces enragés, ce qui est belge n'est pas, ne peut être flamand. Il y aurait donc eu une *Vlaamsche Rood-Kruis*, qui n'aurait fait néanmoins que de remplacer, en Flandre, tout ce qui existe dans le splendide domaine national de l'hygiène et des œuvres sociales: Tuberculose, Protection de l'Enfance, Lutte contre la Syphilis et le Cancer, Asiles d'Aveugles, de Sourds-Muets, Ecole d'Infirmières, etc...

À une assemblée convoquée, à Anvers, dimanche 18 septembre, parmi exactement vingt-sept personnes, un vrai *Croix-Rouge* put assister à un débordement de haine féroce contre tout ce qui est belge, dont le bon sens national et notre placidité naturelle ne peuvent guère avoir d'idée: on se serait cru au pavillon des fauves de la Zoologie d'Anvers à quatre heures et demie.

Au cours des palabres, une dame du *Touristen-Bond* déclara solennellement que la *Vlaamsche-Kruis* était certaine de réussir, parce qu'elle pouvait absolument compter sur « onze vrienden, onze beste vrienden, de Deutsche »! (Tonnerre d'applaudissements.)

En ce qui concerne la récolte des fonds, un autre membre déclara que l'association proposée pouvait espérer de copieux subsides de l'étranger, mais qu'on ne peut encore, pour le moment, faire connaître la nationalité de ce soutien!...

Un autre enfin enleva l'enthousiasme délirant des auditeurs en proposant qu'il fût bien spécifié, dans les statuts nouveaux, que jamais aucune aide ne serait portée, par la *Vlaamsche-Kruis*, à notre armée... nationale!

Et pour que toute cette rage anti-belge prit figure nette (on n'oserait dire figure humaine), le comité exécutif fut constitué avec, comme président d'honneur, le docteur Klaus, d'Anvers, et comme délégué de la Flandre orientale, le professeur Franz Daels, lui-même! En attendant Borms, sans doute?...

Inutile d'ajouter que, sur le vrai peuple de la saine et bonne Flandre, ces accès de stupide méchanceté et d'éclampsie antipatriotique n'ont absolument aucune portée; et que la *Vlaamsche-Kruis* est déjà morte dans son œuf pourri.

Soignez vos Cheveux
avec le
Pétrole Kahn

Vandervelde et Branquart

Dans son article hebdomadaire du *Journal de Charleroi*, le Dr René Branquart s'explique aimablement sur les divergences de vues existant entre certains socialistes — surtout socialistes wallons — et Emile Vandervelde.

... Certes, nous ne sommes pas forcés d'être en toutes choses du même avis. Le parti socialiste n'est pas un couvent. Vandervelde semble mettre depuis longtemps une certaine coquetterie à n'être jamais de notre avis!

Mais on ne lui en veut pas; dans ces cas-là, on se rattrape et se console en n'étant pas du sien. Et nous sommes quittes.

Le vote des femmes, la loi des deux litres, l'Université flamande, l'hostilité à l'union douanière avec la France, sont évidemment des choses sur lesquelles il est difficile d'être tous du même avis.

Mais ce fameux tyran n'a jamais, au grand jamais, laissé percer l'ombre d'un sentiment inamical envers ceux qui combattent ses idées. Au contraire, je me suis laissé dire que, désireux de se faire une opinion mitoyenne, c'est-à-dire raisonnable, il écoutait volontiers les avis des extrêmes, et que ceux-ci lui étaient utiles à leur façon, en lui montrant certains aspects des choses qui auraient pu lui échapper.

Ah! ce bon Dr Branquart! Si le docteur Tant-Mieux n'avait pas existé, il l'aurait inventé...

Sonora



La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.54
VENTES A CREDIT

UN AIR EMBAUME
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Le poilu méconnu

L'agreste bourg de Salm-Château, en pleine Ardenne, ingrate et sauvage, possède un délicieux petit cimetière qui, perché bien à découvert, à flanc de coteau, au-dessus de la minuscule gare du chemin de fer, assiste à toute la vie du village. Les morts y regardent passer les trains.

C'est la nécropole idéale pour ceux à qui la paix éternellement profonde fait un peu peur.

Eh bien! l'un des morts qui y dorment pourrait s'appeler le Poilu méconnu et son histoire mériterait d'être répandue en Alsace-Lorraine. Elle y montrerait comment la « Mutter Germania » traitait, alors qu'ils étaient sous sa

domination, ceux qu'elles réclament aujourd'hui ainsi que ces bons chers enfants.

Ce soldat, à l'âme française, sous le casque à pointe et la tunique du « gris-pou », faisait partie des premières troupes que l'invasion amena en Ardenne.

Tout de suite, il prit soin de se différencier des autres, aux yeux de la population, qui s'étonnait de voir un Prussien aimable et parlant si correctement le français. « Ah ! vous savez, je ne suis ici que contre mon gré ; c'est la guerre de 70 qui a fait mon village allemand ; mon cœur et ma place sont de l'autre côté. Les Prussiens le sentent bien, et ils m'en font voir de dures ! »

Cette haine devait être mortelle au pauvre gars.

Le soir même, les Boches, qui avaient pillé la cave bien garnie de la villa Jottrand, se saoulerent comme savent le faire des Allemands en campagne. Ça se termina, comme dans bien d'autres localités, par une orgie sanglante. Ils tirèrent les uns sur les autres, et, le matin, deux cadavres teutons gisaient sur le carreau. L'un avait reçu une balle de fusil, l'autre avait été criblé de coups de baïonnette. Pour ce qui est de celui-ci, à tout le moins était-il malaisé d'accuser de sa mort les « francs-tireurs » ardennais. Néanmoins, on prit des otages, le baron de Rosée, notamment ; M. F. Laplume, conseiller communal ; l'abbé Jacquemin, curé de l'endroit, et quelques autres, qu'on emmena en Allemagne.

L'un des deux soldats massacrés, celui qui avait été lardé par ses compagnons, n'était autre que le pauvre Alsacien que les Prussiens avaient, le premier, immolé à leur rancune.

Il est enterré sous l'étiquette allemande...

Né vous semble-t-il pas qu'on lui doit de restituer son corps à sa terre natale et de populariser là-bas sa tragique aventure ?



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · REPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Le qu'en dira-t-on

— Ah ! vous voilà ! dit le président du Tribunal à un prévenu, canaille de la pire espèce : les gens vous accusent d'avoir mis le feu à votre moulin.

— Les gens, les gens, réplique l'autre... que ne disent pas les gens ? Ainsi, M. le président, les gens disent que vous entretenez une petite poule au n. 56, rue au Beurre, mais moi je ne crois pas tout ça.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

La réfection du Paradis

Un de nos amis fouillant dans de vieux papiers y a trouvé ce curieux mémoire qu'il a copié à notre intention.

MEMOIRE

de ce qui est dû à Jean-Marie-Nicolas Lhostès, peintre, nuisier, décorateur, pour les travaux exécutés par icelui, l'an 1786, dans l'église de la Riouaré (près de Brest) :

— Livres Sols

Avoir fourni des cordes neuves pour pendre les
Saints Anges 8 9

Avoir fourni 12 sujets : ânes, vaches, bergers, cochons et bergères pour la Nativité de N.-S. Jésus-Christ et 3 mages, dont 2 blancs et 1 nègre noir	85	6
Avoir remis un bout de sein à la Sainte-Vierge, pour allaiter l'Enfant Jésus	1	3
Avoir mis une douzaine d'étoiles au firmament ...	18	13
Avoir refait de nouveaux commandements	9	4
Avoir arrangé le « Pater Noster »	9	9
Avoir ajouté une trompette sur la bouche de l'Ange du Jugement dernier et y avoir enflé ses joues pour souffler	10	5
Avoir refait un chapeau neuf à saint Joseph pour cacher les trous qu'il avait dans la tête	2	7
Pour avoir allongé sainte Barbe, trop courte, avoir arrondi sainte Agnès, trop plate, et les avoir grattées par devant comme par derrière.	5	8
Avoir redressé le Père Directeur	2	13
Avoir mis queue toute neuve au Saint-Esprit ...	1	14
Avoir visité saint Isidore, saint Nicolas et sainte Rosalie, et leur avoir fait tout ce qui leur manque ensemble	6	4
Avoir refait un bras gauche et un petit Enfant Jésus à la Sainte-Vierge et avoir gratté la Sainte Femme par devant comme par derrière	8	16
Pour avoir refait un nombril au bon Dieu et y avoir retiré le nid de moineaux qu'il avait dans le ventre	1	10
Et dire que Jean-Marie-Nicolas Lhostès n'y entendait pas malice...		

Impéria

8/25 C V

La Voiture
à la mode
.....
Etablissements
R. de BUCK
51
Boulevard de Waterloo
BRUXELLES

Voler et voler

La scène se passe à Liège.

Un enfant de six ans, qui vient de recevoir de M. le curé une belle image représentant des anges, s'empresse de la montrer à sa maman.

— Dis, maman, pourquoi les anges ont-ils des ailes ?

— C'est pour voler, répond la mère.

— Mais, maman, est-ce que tous les anges ont des ailes ?

— Mais certainement, mon petit ! Pourquoi cette question ?

— C'est parce que j'ai entendu papa qui disait l'autre jour à la servante : « Tu es un ange ! »... Et pourtant, elle n'a pas d'ailes, elle ne sait pas voler...

La mère bondit :

— Ah ! ti penses qu'elle ni sé voler ? T'él va veyi voler po l'pai di s'p... à l'ouf!!!

Annonces et enseignes lumineuses

Extrait d'un prospectus distribué à la ducasse de Libramont :

Nous avons l'honneur d'informer le public que nous donnerons

DIMANCHE, LUNDI ET MARDI

Dimanche à 4 heures et à 8 heures nouvelles

UNE MAGNIFIQUE SEANCE

où les films les plus intéressants défilent devant les spectateurs.

Notre programme comportera des choses remarquables au double point de vue de la variété et de la reproduction.

On nous assure qu'au reçu de ce prospectus, le Dr Wilbois est parti ventre à terre pour Libramont.

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

Le mémorial belge à Gaillon

Parce que l'infanterie fut encore, pendant la dernière guerre, la « reine des batailles » ; parce que, de tous les combattants qui firent la campagne 1914-1918, le fantassin, mis physiquement et moralement aux plus dures épreuves, paya le plus de sa personne, l'inauguration du Mémorial belge de Gaillon devait revêtir un caractère particulièrement émouvant.

Deux mille élèves suivirent les cours du « Cisla » de Gaillon : des jeunes gens de 18 ans et des hommes de 40 ; des collégiens, des magistrats, des industriels, des artistes, des commerçants, des professeurs, des employés. Ils avaient, pour la plupart, fait campagne comme soldats ou sous-officiers... Trois cent quatre-vingts tombèrent au champ d'honneur ; combien moururent des suites de leurs blessures ou de maladies contractées au front ? Combien, des survivants, sont aujourd'hui invalides ?...

C'est tout cet héroïsme, tout ce courage, toute cette abnégation, tout ce sang versé que résume le Mémorial qui vient d'être scellé sous le portail de l'entrée principale de la caserne du Château.

Et la cérémonie de dimanche dernier, à laquelle participèrent les dix-huit cents habitants de la petite ville normande, fut l'occasion d'une émouvante fraternisation franco-belge.

Pourquoi Pas ?, en lançant l'idée du mémorial et en ouvrant, dans ses colonnes, la souscription qui permit de la réaliser, est heureux de l'avoir provoquée.

Un préfet à la page

A l'initiative de l'aimable et jovial M. Rouen, maire de la ville, un comité local avait été formé : on y trouve les noms de personnes de conditions sociales bien différentes et d'opinions politiques ou confessionnelles fort opposées. Le curé-doyen y figure, et un directeur d'usine, et un agent commercial, et un médecin et un ouvrier, et une vieille et généreuse rentière, et plusieurs conseillers municipaux...

L'Union Sacrée, quoi ! pour accueillir dignement les représentants du Comité Belge et leur ménager une réception affectueusement cordiale.

Elle le fut au delà de toute expression : les autorités de la ville, les sociétés d'anciens combattants ou d'agrément de la région y collaborèrent, ainsi que la fanfare du cru, les enfants des écoles et les six pompiers volontaires... Le ministre de la guerre avait délégué, pour le représenter, un colonel et le préfet du département n'avait pas voulu laisser échapper cette occasion de venir affirmer ses sentiments de sympathie pour notre pays, des sentiments qu'il exprima, avec une égale facilité, en vers libres ou en prose. Car, si M. Zévori, préfet de l'Eure, est un orateur de talent — le discours qu'il improvisa devant le mémorial fut bien pensé et bien dit — il est aussi galant poète et sait, à l'issue d'un banquet, tourner fort poliment un compliment aux dames...

Oui, tous les mots sont fins quand la moustache est fine. Alphonse Daudet n'aurait pas désavoué ce préfet, qui doit aimer parfois musarder dans les champs.

Vive le Roy !

Il y eut, au déjeuner qui suivit la cérémonie, un moment de stupeur réelle dans l'assistance : l'on venait de servir le champagne lorsque, tout à coup, M. le Maire, un

républicain de vieille souche, pourtant, se leva très rouge, en criant : « Vive le Roi ! »

Confusion de courte durée, d'ailleurs, car M. Rouen, fidèle à ses convictions républicaines et à son gouvernement, n'entendait nullement se livrer à une manifestation contre la sûreté de l'Etat : il voulait simplement faire acclamer le nom de notre glorieux Souverain. Et tous les convives, avec un bel ensemble, crièrent : « Vive le Roi ! »

Madame Pascal ou douze ans après...

Le général Bernheim, ancien inspecteur général de l'infanterie, délégué à Gaillon par le ministre de la Défense nationale, parla le langage sévère et rude du soldat qui a fait toute la guerre et l'a vue de très près... Le colonel Neuray, directeur-fondateur du « Cisla » de Gaillon, rappela des souvenirs qui émurent l'assistance, particulièrement lorsqu'il évoqua la noble figure de son adjoint, le capitaine Edgard de Heusch, tué au cours de l'offensive libératrice de 1918. Le capitaine de Heusch était adoré des Gaillonnais.

Le lieutenant de réserve Jacques Ochs, ancien élève du « Cisla », et qui faisait partie de la délégation, ne voulut pas quitter Gaillon sans aller embrasser « la brave Madame Pascal », tenancière d'un petit café, très fréquenté par les candidats sous-lieutenants.

— Tu vas voir, dit-il au camarade qui l'accompagnait, quel va être son trouble en me reconnaissant !

Puis il poussa la porte du café : une vieille personne en cheveux blancs était derrière le comptoir.

— Bonjour Madame Pascal, sanglota notre ami Jacques très ému.

— Elle est sortie, mais rentrera dans quelques minutes, chevrota la petite vieille.

Lorsque la vraie Mme Pascal fit enfin son apparition, Ochs murmura :

— Bien sûr que je ne l'aurais pas reconnue... En douze ans, elle a tant rajuni !...

???

Versement de M. Fernand Demets pour le Mémorial de Gaillon-Beverloo fr. 232.35



**VÊTEMENTS
POUR LA CHASSE**

—

IMPERMÉABLES

—

Vestons et Salopettes
en tissu huilé

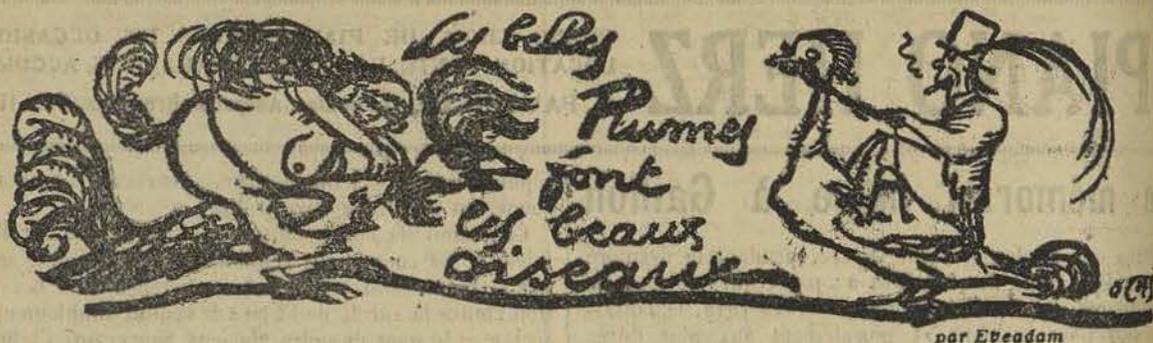
—

BOTTINES DE CHASSE
garanties imperméables

**HARKER'S
-SPORTS-**

51, RUE DE NAMUR

*Vêtement
pour la Chasse l'Auto
et l'Escrime.*



Le bas écossais

Une mode nouvelle, qui sera certainement accueillie avec joie par les dames, cet hiver, est le bas écossais qui se mettra par-dessus le fin bas de soie et protégera ainsi la jambe du froid et de l'humidité.

Le bas écossais sera porté de préférence avec le costume tailleur et le manteau tailleur, la gabardine ou l'imperméable. Il y en aura de tous les tons, permettant de les assortir aux chaussures et aux vêtements.

Sous le rabat, dont le pli s'arrête au-dessus du mollet, une jarrettière sera posée.

L'ingéniosité des fabricants s'appliquera à créer de jolies garnitures en ruban retombant avec grâce sur la jambe.

Et voilà, mesdames, si vous le voulez, vous aurez cet hiver les pieds chauds et... le cœur à l'aise.

Enigme

Que portera-t-on cet hiver ?

Si vous posez cette question à un de ces augures que sont les grands couturiers parisiens, il vous répondra par une de ces phrases entortillées et sibyllines comme en ont les diplomates ou les habitués de congrès socialistes. La vérité, c'est qu'ils n'en savent trop rien eux-mêmes : ils hésitent, ils cherchent d'où vient le vent. Il est certain que si la mode n'a pas brusquement changé, comme le prédisaient quelques esprits chagrins, de ceux qui trouvent toujours que leur époque est absurde et odieuse, elle a évolué. On est disposé à porter, cet automne, des jupes plus étoffées, des tailles non pas remontées — bien que quelques modèles nouveaux, car le jeu des doubles ceintures, l'une sous les hanches, l'autre fort au-dessous, nous habituent à des lignes nouvelles — mais plus précises. Le type « bout de bois monté sur fil de fer » n'est plus aussi à la mode. Certains couturiers, particulièrement modernes, comme Poiret, gagnent étroitement le buste, tandis que la jupe s'évase. Bien entendu, nous sommes encore loin de la vogue des tailles fines dont raffolaient nos pères. On y reviendra peut-être, mais plus tard.

La cigale ayant chanté tout l'été

se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue. Ne faites pas comme elle (la cigale) et dès aujourd'hui demandez à « Belcharco », 27, rue Léon-Cuissez, Ixelles, le tarif réduit de ses cokes et charbons, essentiellement belges, pour chauffage central et courant.

Fortes réductions par 5,000 et 10,000 k.

Sac échantillon sur demande.

« BELCHARCO », Tél. 558.50.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Toilettes d'intérieur

La seule consolation des femmes, quand elles perdent la liberté des vacances, quand elles disent adieu à leurs flirts de villégiature, d'autant plus charmants qu'ils sont éphémères ils paraissent sans danger, c'est de songer aux toilettes d'hiver. Le temps des réceptions et des grandes premières n'est pas encore venu. Le temps de songer aux robes du soir, d'autant plus que la toute dernière mode n'est peut-être pas encore faite. La première chose à faire, pour une femme élégante, est de remettre sa maison en état et de choisir le vêtement d'intérieur qui conviendra le mieux à sa beauté et au style de son mobilier. Comme aucune jeune femme ne néglige chez elle le grand style Renaissance ou pseudo-Renaissance, qui n'est même plus à la mode pour les salons à manger, écartons définitivement la robe de chambre à la rovingienne, qui eut la vogue avec les bandeaux bouffants, au temps du symbolisme. Pour la grande mode d'aujourd'hui, c'est toujours le pyjama que conseille l'arbitraire des élégances.

Mais ce n'est plus le pyjama masculin. Impossible à un jeune ménage d'échanger ses toilettes d'intérieur. Cela pouvait encore se faire l'an dernier ; pas question de les commander chez le même chemisier. Le pyjama féminin se féminise. On en fait en velours, avec la fourrure ; en lamé, avec des garnitures d'or et d'argent en soie brodée, avec des demi-manches ornées de dentelles ; ou même sans manches du tout ; les pantalons sont élargis jusqu'à devenir des pantalons à la turque. J'ai une telle petite femme de mes amies qui, chez elle, a l'air d'une almée des arts décoratifs. Elle est tout à fait dans le train.

Ce pyjama décoratif n'est pas très logique, car la justification, l'excuse du pyjama pour femme, c'est la commodité. Un pyjama, qui n'est plus qu'un travestissement luxueux, n'a pas le sens commun. Ce n'est pas une raison pour qu'il ne triomphe pas, du reste.

Ajoutons que le pantalon à la turque a cependant de grands avantages : alors que le pyjama masculin est tolérable que pour des femmes ultra-minces, le pantalon à la turque s'accommode de toutes les... svelteness.

Départs en Suisse. — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.

Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

L'âme de pétrone

arbitre des élégances sous néron, survit toujours en les hommes. La preuve en est faite quand on assiste à l'affluence de « gentlemen » dans l'installation luxueuse du chemisier-chapelier Bruyninckx, cent quatre rue de

TAPIS

Orient Europe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX — RUE DE NAMUR, 80

Jacques ALAZRAKI et C. MOLITOR. Maison Belge

Elégances

Après la clinique, des demoiselles sortent en jacassant, de la salle d'hôpital, se débarrassent des longues blouses qui cachaient leurs robes, tapotent leurs cheveux, puis se parent de leur casque, dernier cri.

Alors, un étudiant, songeant aux étudiantes vieux style qu'enlaidissaient des robes sans grâce et des chapeaux désabusés, profère, admiratif :

— Ce n'est plus l'Université, c'est comme au Concours hippique !...

En Belgique

il est fait une consommation extraordinaire de cafés « Castro » de Costa-Rica, qui sont très fins. Commandez votre café Castro, par trois kilogs minimum au prix de gros.

A. Castro, 83, av. Albert. T. 447.25.

Sur le tram

La plate-forme du tram est bondée. Un Parisien cause très haut avec son fils en compagnie duquel il découvre Bruxelles.

En passant place des Palais, il interpelle le conducteur :

— Què qu'c'est qu'ça ?

— Le palais du Roi, monsieur !

— Ah !...

À l'angle de la rue du Trône et du boulevard, le tram stoppe. Le receveur annonce : « rue du Trône-Luxembourg »...

Le Parisien regarde son fils, hausse les épaules et, d'une voix forte :

— Luxembourg !? Ils ont encore pris ça à Paris...

Diabétiques

Faites l'essai d'une cure au SCHEUER THE pendant un mois et vérifiez le résultat. La cure d'un mois à 36 francs se vend dans toutes les grandes pharmacies. Pour le gros, s'adresser : 89, Montagne de la Cour, Bruxelles.

Nos morticoles

Le docteur D... venait de couper la jambe à un de ses clients ; un proche parent du patient le prend à part :

— Pensez-vous, monsieur le docteur, lui demande-t-il, que le malade en réchappe ?

— Lui ! Il n'y a jamais eu le moindre espoir.

— Alors, à quoi bon le faire souffrir ?

— Eh ! que diable ! monsieur, est-ce qu'on peut dire tout de suite à un malade qu'il est perdu ? Il faut bien l'amuser un peu...

Signalé à Abel Faivre.

ESSAYEZ LA

MOON

SIX

Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

Tous les moyens sont bons mais...

Les méthodes de déduction scientifique qu'emploie le détective D'Harrys lui permettent de réussir dans toutes les missions confidentielles qui lui sont confiées ; la clientèle nombreuse dont il est le conseil ne peut que se louer de s'être adressée à D'Harrys pour ses procès, recherches, divorces, filatures, surveillances, renseignements, recouvrements, etc. Bureaux 37, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. — Téléphone : 293.67.

Ces médecins, tout de même...

Mme R... tombe soudain très malade. On mande d'urgence à Spa un célèbre chirurgien. Trop tard ; Mme R... meurt, alors qu'il arrive.

— Que comptez-vous faire?... lui demande quelqu'un de l'entourage.

— M'en retourner tout simplement avec mes honoraires : le prix convenu, 50,000 francs.

— Mais vous n'avez pas fait l'opération !

— Qu'à cela ne tienne... Où est la malade ?...

Il faut réfléchir

Avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !), voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-X-L. (Porte de Namur). Prix de fabricants, facilités de paiement.

Le musée des.. erreurs

Dans l'*Avenir du Luxembourg* (août 1927) ce titre bizarre que Curnonsky et Bienstock auraient pu ajouter à leur collection de drôleries :

Une administration libérale qui marche à pieds joints sur le code.

Voilà une façon de marcher qui n'est pas banale !...

Vous!... Automobilistes

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, garez votre voiture au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit.

AGENCE « RENAULT »

Le franc du Pape

La servante du curé avait vainement présenté en paiement, chez les divers fournisseurs, une pièce d'un franc du pape que le vénéral pasteur avait reçue la veille d'une de ses paroissiennes.

Vexé, le curé prit le franc des mains de la servante avec l'intention d'exercer une petite vengeance à l'égard de celle qui lui avait refilé la pièce démonétisée.

Quelques jours après, la paroissienne au franc se présenta au banc de communion. Or, à la place de la Sainte Hostie, le curé lui posa le franc sur la langue.

Agenouillée sur sa chaise, la pauvre femme, intriguée, faisait des efforts désespérés en allongeant le cou comme une poule qui a avalé quelque chose de travers pour se débarrasser du « vieux dépôt ». Ce que voyant, notre bon curé s'approche de la « victime » et, rouge de plaisir, lui glisse ces mots à l'oreille :

— Ça n'va nin, don, Marie ?...

— Dji n'sé l'fè passer, Mossieu l'curé.

— Mi non plus, Marie, dji n'ai nin seu l'fè passer !...

Avez-vous déjà entendu parler...

du Département « OCCASIONS » des Etablissements P. PLASMAN, 10, Boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles. Un bon conseil : visitez-le, vous y trouverez tous les types de véhicules FORD, entièrement revisés et aux meilleurs prix. Vous les obtiendrez avec les plus grandes facilités de paiement.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Combat de fauves

Un vieux Juif affamé, toussant, crachant, traverse la foire, près d'une ménagerie. Comme il est pris d'une quinte de toux terrible, un homme sort de la roulotte et lui dit :

— C'est toi qui tousses comme ça ?

— Oui.

— Eh bien ! veux-tu entrer dans ma troupe ? Chaque soir, tu n'auras qu'à tousser ainsi, je te payerai largement. Veux-tu ?

— Mais oui, je ne demande pas mieux. Mais qu'est-ce que je ferai ?

— Eh bien ! c'est très simple. Le soir, tu endosseras une peau de lion, tu tousseras comme tu viens de le faire : tu auras l'air d'un vrai lion. Et ce sera tout.

Le Juif accepte. On lui donne à manger. On lui avance même un peu d'argent. Le soir venu, la foire bat son plein. Il répète sa scène : il entre dans la peau du lion et tousse. Le directeur est ravi. Il n'a jamais eu un pareil lion ! Au moment où le vieux Juif pénètre dans la cage, il entend le directeur qui crie d'une voix terrible :

— Et maintenant, combat entre un lion d'Afrique et un tigre des Indes !

Et il aperçoit devant lui, dans la cage, une bête horrible qui le fait trembler des pieds à la tête. Sentant sa dernière heure venue, il s'écrie :

— Schéma Israël, Adonai Elahénou !... tandis qu'il entend une voix tremblante sortir de la gueule du tigre et continuer la prière :

— ...Adonai Echod...

AIME FORET, Charbons-Transports. Tél. 350.98.
610, ch. de Wavre, Br. (Chasse R.).

L'histoire de la musique de piano

En la Salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, auront lieu les jeudi 3 novembre, mercredi 9 novembre, jeudis 17 et 24 novembre, jeudi 1^{er}, vendredis 9 et 16 décembre 1927, à 8 h. 1/2 du soir, sept séances consacrées à l'histoire de la musique de piano. Causeries par M. Ernest Closson, l'éminent professeur au Conservatoire royal de Bruxelles; exécutions musicales par Mlle Gabrielle Tambuyser, pianiste. Au programme : 1. Les Clavecinistes; 2. l'Ecole Viennoise, ses précurseurs et ses succédanés; 3. les classiques romantiques et leurs successeurs; 4. la Musique de salon; les Néo-romantiques; les Néo-classiques; la nouvelle Musique de salon; 5. les Ecoles nationales; 6. la Jeune Ecole française et ses satellites; les Impressionnistes; 7. les Modernistes. Location : Maison Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

5 FRANCS par jour.

5 Pianos BRASTED
O. STICHELMAINS, 21, av. Fonsny, Brux.-Midi.
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindre en lignes

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

Exposition permanente

aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, XL, une grande exposition permanente d'œuvres d'artistes belges est accessible au public, et nous l'engageons vivement à ne pas manquer de visiter cette exposition.

Les légumes décoratifs

Les hygiénistes ont réhabilité les légumes, qui n'étaient jadis qu'une nourriture de pauvres. Les artichauts, les petits pois, les tomates, l'épi de maïs apparaissent aujourd'hui sur la table des gourmets les plus rares. Ils apparaissent aussi dans l'art décoratif. Pour l'ornementation brodée des coussins, une des dernières inventions de la mode, c'est le potager stylisé. On a découvert une beauté singulière à la tomate, à l'artichaut, au champignon, voire à la cosse de petit pois. Pourquoi pas, après tout ? C'est une affaire d'interprétation. Nous avons vu un motif de tomates et d'artichaut qui était charmant et du meilleur style.

Mots d'enfants

Le petit Jo se promène avec ses parents à l'avenue de Tervueren ; il remarque deux cyclistes qui ont de la peine à gravir la côte vers le Rond Point.

Peu de temps après, ayant rattrapé les deux cyclistes, obligés de s'arrêter pour regonfler le pneu d'une des bicyclettes appartenant à une dame, le petit Jo dit à sa maman :

— Dis... ça ne vaut pas la peine d'avoir un vélo... ils ne vont pas plus vite que nous !...

Le même gosse :

— C'est curieux, pense-t-il tout haut, que ce soient les plus pauvres qui achètent le plus d'enfants !

Sa sœur (sept ans et demi) :

— Mais c'est certain : ils sont pauvres parce qu'ils en ont beaucoup acheté !...

CRISTAL R. P.

La meilleure galène connue à ce jour

5 fr.50 EN VENTE PARTOUT 5 fr. 50

A titre de réclame, nous offrons gratuitement un chèque en argent. Nouveau procédé secret de sélection, nous permettant de garantir un minimum de 90 p. c. de points sensibles et tous sensibles au même degré.

Gros : Radio R. P., 145.c, rue Joseph II, Bruxelles.

Certainement madame

Quoique la mode actuelle exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galélines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Plaisir d'amour

ne dure qu'un moment, mais le chagrin de ne pas avoir profité de la quinzaine du bas Lorys, cinquante, marchés-herbes, durerait toute la vie. Bas « Trésor », 37.50 ; bas « Livona », 45 fr. Remaillage gratuit.

Scrupule

Sur le point de se marier, cette jeune personne, qui appartient à la famille Cardinal, discute avec sa mère l'importante question de la toilette de noces.

— Dis, maman, mettrai-je des fleurs d'oranger ?
— Mais, naturellement, ma fille. Pourquoi cette question ?

— A cause des voisins qui ont connu mon accident !
— Qu'est-ce que ça fait, puisque ce sont des fleurs artificielles ? Nous ne trompons personne...

Ninon, Ninon

que fais-tu de la vie, si tu n'en goûtes tout le charme que procurent les sensations d'amour pour les soieries merveilleuses, crêpes de Chine, Mongols et Georgette de chez Slès, 7, rue des Fripiers, Bruxelles. Tél. 100.36.

Le chapitre des chapeaux

La mode est aux chapeaux sans bords, des espèces de serre-têtes qui font songer à la coiffure classique de Pierrot — milord Pierrot, comme disait Laforgue — au casque des aviateurs ou à celui de Méphistophélès. Et cela va très bien à de très jeunes visages, ou très réguliers, ou très piquants. Cela accentue ce type ambigu, garçonnier et androgynique qu'affectionnent les femmes et peut-être les hommes d'aujourd'hui. Mais pour une blonde répétée ou pour une brune opulente, nous conseillons autre chose...

WILFORD 36, rue Gaucheret, 36
Bruxelles-Nord. Tél. 53.435
RÉPARE
Vite et bien, Autos de toutes marques.
(SPECIALISTE DU MOTEUR)

La femme parfaite

D'après les canons les plus écoutés et l'excellent traité du professeur Gerdy, le corps d'une belle femme a huit « têtes » ou « faces » de hauteur.

- La face se calcule du sommet de la tête au menton.
 - Elle est, pour une femme mesurant un mètre soixante-huit centimètres, de vingt et un centimètres.
 - La 2^e tête, se compte du menton au mamelon.
 - La 3^e tête, du mamelon au nombril.
 - La 4^e tête, du nombril à la bifurcation du tronc.
 - La 5^e tête, de cette bifurcation au milieu de la cuisse.
 - La 6^e tête, du milieu de la cuisse au genou.
 - La 7^e tête, du genou au milieu de la jambe.
 - La 8^e tête, du milieu de la jambe à la plante des pieds.
- Cette femme, enfant privilégiée de la nature, doit peser, pour garder l'eurythmie, soixante-huit kilos.

AUTOMOBILES LANCIA
Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

30 ANNEES D'EXPERIENCE

établissent sans réserve la réputation sérieuse du **Détective De Coninck** s/dir. honor. de la Sûreté Publ., chevalier de l'Ordre de Léopold. Mont. aux Herbes-Potagères, 38 (face St-Sauveur). T. 118.86 Bur. de 9 à 12 et 2 à 7. Prix et cond. envoyés sur dem.

La danse moderne

Voici l'opinion de Pangloss, notre distingué confrère, sur la danse moderne :

« J'ai vu, certain jour, une grosse dame arabe exécuter la danse du ventre.

» Elle était mamelue comme l'Eve de Michel-Ange, elle avait des bras comme des cuisses et des jambes comme des bras.

» Elle agitait, au-dessus de sa tête, un voile piqué d'étoiles en papier doré...

» C'était d'une chasteté sans égale !

» A défaut de légèreté, elle apportait à se désarticuler le nombril une discrétion, un doigté, un sens de la mesure insoupçonnés.

» J'ai vu, par contre, certain autre jour, un valseur faire rougir sa danseuse à force de sympathie et d'adhésion, transformant ainsi sa valse en une danse du plus mauvais goût.

» Ça lui valut de quitter la compagnie en passant par dessus la rampe de l'escalier de service.

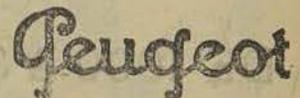
» Il y a la manière. »

La nuit tous les chats sont gris

mais dans l'obscurité la plus complète, vous reconnaîtrez toujours à son arôme délicat et à son goût délicieux les cafés Van Hylte, nonante-trois, chaussée d'Ixelles. Torréfaction fraîche tous les jours.

VOYEZ !...

C'EST ENCORE UNE



5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

La réplique

Un brave ouvrier de fabrique qui travaille depuis quarante ans dans la même usine, est installé dans le tram qui le conduit à son travail. A l'arrêt, son patron prend place dans le même compartiment et avec bonhomie lui lance un : « Bondjou, Djosef ! » plein de cordialité. Notre brave homme lui répond par un laconique : « Bonjou, Maise ! ».

— On a mètou s'calotte so l'costé, là, Djosef ?

— Qui voléfe, don Maise, répond l'ouvrier en soupirant l'air comique, dispôye qui dj'ouvreure por vos, d'ji n'a maie polou mette so l'costé au' ch'wet qu' gôula...

Solidité - Légèreté - Confort - Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

142, Rue du Monténégro, BRUXELLES
CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

Coupons

Au guichet de la salle des Pas-Perdus, à la gare de Longdoz.

Un soldat demande un ticket de réduction :

« Visé militaire... »

Derrière lui se tient un type qui, étonné du prix modique du coupon, demande à son tour :

« Seraing manœuvre de maçon ! »

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir au **CREDIT** même prix à

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;
41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

Ciné-Stars fables-express

Le souverain de Perse est si bien en ribote
Que Charles, son valet de chambre, le ligotte.

Moralité :

Charles lie Shah plein.

???

Quand on veut l'embrasser, Marie, ô belle fille,
Tu te défends très bien du bout de ton aiguille.

Moralité :

Marie pique fort.

???

Dans cette exposition avicole flamande,
Je fis l'achat d'un coq, une bête épatante.

Moralité :

J'acquis coq (haan).

DE 1000 à 3000 FRANCS pour votre vieux piano

telle est la somme que vous offre GORE, 65, rue de la Ferme, Bruxelles. Paiement comptant et enlèvement gratuit dans toute la Belgique par auto-camion. (Ces instruments peuvent être usagés et à réparer.)

Faut pas s'en faire

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

CARROSSERIES **D'HEURE**
323, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 230.19



La saison à Genève

Depuis l'institution de la Société des Nations, il y a une saison de Genève qui vaut bien celle d'Ostende, de Deauville ou de Monte-Carlo. En apparence, elle est austère. On rencontre sur le Quai Wilson des redingottes hollandaises et scandinaves, des barbes de pasteurs et des mines de professeurs de droit, qui ne donnent pas envie de rigoler, mais cette façade d'austérité est bien vite percée à jour. Pour un spectateur qui n'a pas ses yeux dans sa poche, la saison de Genève, c'est au moins aussi « golo » qu'une saison de ville à casino.

D'abord, ça ne manque pas de femmes, au contraire. Sans doute, la réputation de beauté des dactylographes de la S. D. N. a été bien surfaite ; il est vrai qu'on conte que les mieux douées, — sous le rapport physique s'entend, — ont trouvé d'autres emplois, grâce à des philanthropes au grand cœur — mais parmi les femmes « politiques et littéraires », comme les annales, qui suivent les séances, et Dieu sait s'il y en a, on en trouve quelques-unes qui sont encore fort agréables. Au reste, celles qui le sont moins en sont souvent fort amusantes à d'autres points de vue.

On a regretté, cette année, l'absence de la comtesse Noailles — au fait, pourquoi, désormais, ne représenterait-elle pas officieusement la Belgique, puisqu'elle est de notre Académie ? Depuis que nous sommes en Belgique nous aurions besoin d'un œil observateur — mais pour représenter la haute société parisienne, il y avait la comtesse de Fels, la marquise de Crussol, Mme de Salvador. Cela suffit. Mais la nouveauté mondaine de la saison genevoise de cette année, c'était la présence d'Allemandes. D'abord, une certaine comtesse au nom incertain et qui passe pour l'Égérie de M. Stresemann puis l'encombrante, la séduisante, l'impertinente Valentine. Bien entendu, elle n'a rien de commun avec Valentine de René Benjamin, ni avec Mme Valentine de bien connue dans les milieux littéraires de Bruxelles. Celle-ci, celle de Genève, est Allemande et juive. Jamais liste ? On le dit. En tout cas, une des plus amusantes mouches du coche diplomatique que l'on pût voir, s'est successivement imposée à Briand, à Vandervelde, à Stresemann. Tous commençaient par la trouver gênante, puis cherchaient anxieusement un collègue qui en débarrassât. Ah ! quand les femmes mordent à la queue !

???

Les Allemands ne sont pas seuls à regretter le départ de M. Vandervelde (ils le disent un peu trop). Notre ministre des Affaires étrangères a une bonne presse à Genève. Il n'est pas de ceux dont on cite les mots ;

...te ceux des autres avec courtoisie. Et puis, il a vraiment l'esprit de la maison. On sent qu'il est dans son élément, dans ce milieu international, qui ressemble aux congrès socialistes d'autrefois : on y retrouve le reste, une partie du personnel des dits congrès... Il a rendu d'incontestables services. Habitué des ordres jour « nègre-blanc » — « Sarah, belle d'indolence, se lance... », disait de lui le vieux Guesde, qui ne pouvait pas le souffrir — il est le conciliateur international d'excellence. Peut-être même, dans ce rôle, est-il irremplaçable. C'est du moins ce que l'on dit au secrétariat général.

???

La Société des Nations, c'est comme les académies : on blague tant qu'on n'en est pas. En a-t-on vu des hommes politiques qui la regardaient de travers, la plaisaient, trouvaient qu'elle coûtait trop cher et qui, admis dans le temple, en sont devenus les plus fervents adorateurs ! Tel M. Lucien Hubert, le nouveau délégué de la France. Comme président de la commission des affaires étrangères au Sénat, il a surveillé jadis de très près l'activité de la S. D. N. et il ne lui a pas ménagé les critiques. Aujourd'hui, il considère le monde en général et la S. D. N. en particulier avec le plus communicatif optimisme.

Même chose pour les journalistes. Il y a une sorte de franc-maçonnerie des journalistes de la Société des Nations. Notre confrère et compatriote de Gobart y brille au plus vif éclat, de même que Marcel Rey, Jules Sauerstein. Comme ils sont, ou se croient, dans le secret des affaires, ils ont l'impression de participer au gouvernement de l'Univers, et personne, pas même les fonctionnaires du secrétariat, n'a plus de foi dans l'institution. Ce sont les prêtres du temple, et ils trouvent que tout y est sérieux, même la commission pour la répression de la traite des nègres et autres bagatelles de la porte...

A BREEDENE

Un excellent projet du bourgmestre

M. le bourgmestre de Breedene, bien connu pour la pureté de ses mœurs et de son architecture, a soumis à son conseil communal ce projet d'arrêté qui ne manquera pas d'être voté et qui entrera en vigueur pour la prochaine saison balnéaire :

Article premier. — Pour être admis à visiter la plage de Breedene et à y séjourner plus d'une heure et demie, l'étranger sera tenu :

1° De présenter trois témoins qui viendront attester qu'aucun membre de sa famille n'a subi de condamnations pour attentats à la pudeur ;

2° Il devra ensuite se procurer chez son consul un certificat de bonne vie et mœurs et faire contresigner ce document par cet agent une photographie de la maison où il est né, ainsi que de l'édifice du culte où il a l'habitude de remplir ses devoirs religieux ;

3° Après avoir rempli ces deux premières conditions, l'étranger sera admis à envoyer une demande en double expédition, sur papier timbré, accompagnée d'un cautionnement s'élevant au double de la somme qu'il compte dépenser par semaine.

Art. 2. — Les dispositions précédentes s'appliquent aux étrangers males. Il y a lieu d'y ajouter les obligations

MEYER

Le DÉTECTIVE de l'élite

décline formellement les affaires dont les chances de succès doivent être écartées.

“.....”

DES CENTAINES DE HAUTES RÉFÉRENCES



BUREAUX :

49, PLACE DE LA REINE (RUE ROYALE)

CONSULT. LUNDI, MERCREDI, VENDREDI DE 2 A 6 H.

EAU DE COLOGNE
Johann Maria Farina
Julichs Platz, N° 4

RENSEIGNEMENTS — SURVEILLANCES — RECHERCHES — ENQUÊTES — PROTECTIONS

Maurice VAN ASSCHE**DÉTECTIVE-EXPERT**EX-POLICIER JUDICIAIRE PRÈS LES
PARQUET & SURETÉ MILITAIRE

TÉL. 373.52

47, RUE DU NOYER, 47, BRUXELLES

TÉL. 373.52

suivantes pour les étrangers femelles : 1° faire constater, par deux médecins légistes, qu'elles sont bien de sexe féminin ; 2° faire constater, par une épreuve de travail manuel, qu'elles sont en état de suffire à leur subsistance sans devoir recourir à des moyens que la morale réprovoque ; 3° exhiber, à toute réquisition des agents, la carte de libre circulation qui leur sera délivrée quand elles auront satisfait aux prescriptions relevées *sub numeris* 1° et 2° du présent article.

Art. 3. — Les étrangers devront, sitôt débarqués à Bredene, revêtir un costume de coutil dont le modèle sera arrêté par le Conseil communal.

Art. 4. — Les menus des repas servis dans les hôtels seront réglés par le directeur de la prison d'Ostende.

Tout hôtelier qui serait convaincu d'avoir servi une bouteille de champagne avant que le client se rende au bain sera puni d'une amende de 16 à 100 francs ou d'un emprisonnement de 1 à 15 jours, ou de ces deux peines cumulativement.

Art. 5. — Les cris séditieux tels que : « Ollé ! ollé ! », « Vivent la joie et les pommes de terre ! », « Au cabanon, Wibos et Plissart ! », etc., seront rigoureusement interdits. Ceux qui inciteraient à les pousser seraient immédiatement conduits à la frontière.

Art. 6. — Les jeux de billes, de cerceau et de tonneau sont seuls permis sur la plage et dans les jardins du Casino. Le jeu de cochonnet est strictement interdit. Dans les cafés, le bouchon et le loto seront tolérés, à la condition qu'il n'y ait pas d'enjeux.

Art. 7. — Le garde champêtre de la commune sera armé d'un revolver d'ordonnance.

Art. 8. — Les étrangers qui se seront bien conduits recevront, à la fin de la saison, un Bulletin mentionnant le nombre de bons points qu'ils auront obtenus. Ce certificat leur permettra d'être exemptés, la saison suivante, des différentes épreuves mentionnées aux articles 2 et 3 pour l'obtention du permis de visite et de séjour.

Art. 9. — Les commandants de gendarmerie ont la haute main pour veiller à l'exécution du présent règlement.

???

P. S. — Le maître de Heyst va proposer au Conseil communal de cette station balnéaire l'adoption du même arrêté « pour protéger la santé morale de la jeunesse » — comme le dit le règlement par lequel il a interdit, à son tour, les bains de soleil.

Les enlèvements politiques et romanesques

On sait que M. Léon Daudet, interviewé par Mme Ma Bierné, de *l'Eventail*, a raconté que, s'il avait été ressaisi par la police française, ses amis avaient pris leurs dispositions « pour que trois ministres : Poincaré, Barthou, Sarraut, disparaissent de la circulation à la même heure. Ils n'auraient été retrouvés qu'en notre compagnie, nous les aurions ramenés, à Compiègne, chez le Président de la République ».

Jean-Bernard, dans *le Soir*, a conté, à la suite de cette curieuse déclaration de Daudet, que des « esprits osés » avaient imaginé, en France, d'enlever Jules Ferry, candidat à la succession de Jules Grévy, il avait été nommé président de la République. Il ajoute que des communistes avaient médité d'enlever, il y a quelque mois, M. G. Doumergue pendant sa promenade quotidienne du matin ; on l'aurait emballé dans un avion qui serait parti pour une destination inconnue ; mais la police eut vent de l'affaire.

Le Peuple cite à son tour un projet « dont les auteurs sont morts et qui n'a jamais été révélé » : il s'agissait d'enlever le prince Albert, avant qu'il fût proclamé roi.

Jules Moineaux était à la prison de Louvain. Une campagne était menée pour le libérer, car il avait été condamné, quoique innocent.

C'est alors que germa dans le cerveau de plusieurs anarchistes de Bruxelles et de Charleroi l'idée d'enlever le prince Albert, un soir, à Anvers, où il se rendait quelquefois, à l'époque. Le prince aurait été caché dans une maison sûre et retenu jusqu'à la mise en liberté de Jules Moineaux.

???

Allons-y aussi de notre révélation. Cela remonte au deuxième « conflit universitaire » de Bruxelles. L'un des dirigeants de l'Université avait écrit aux pères des étudiants révoltés des lettres comminatoires, des lettres menaçantes. — ce qui avait naturellement exaspéré les étudiants qui n'avaient pas encore suivi le mouvement. Les avait immédiatement ralliés aux mécontents. Une lettre écrite aux pères de famille était, du reste, d'un style assez pompier et parlait, comme un manuel d'éducation de la morale, de la dignité de la vie, etc.

Or, des étudiants apprirent que le signataire de ces lettres pompier avait, en dehors de son domicile légal et habituel, un petit entresol du côté de la chaussée de Charleroi. Ils le voyaient, à des jours fixés, telle personne qu'il n'aurait pas pu rencontrer à l'Université... Ils résolurent de se venger de ce vengeur de la Morale en l'enlevant lorsqu'il sortirait de cette retraite où la Vertu n'habitait point. Et, pendant deux soirées, ils montèrent la garde, à tour de rôle, devant l'huis, à deux pas d'un fiacre dont le cocher était d'autant plus gagné à la bonne cause qu'il était plus pauvre... étudiant en droit.

Malheureusement pour les étudiants, le haut personnage eut vent de l'affaire — et tout le dommage se borna, pour l'intéressé, à changer d'appartement.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18 Place du Chatelain, Bruxelles

La publicité et le barreau

Le conseil de l'Ordre des avocats, à Paris, a décidé d'autoriser les avocats à mettre une plaque sur leur porte, avec leurs nom et qualité et les heures de leurs consultations.

C'est se montrer moderne et admettre le principe de l'introduction de la publicité dans l'exercice de la profession d'avocat. Le jour n'est peut-être pas loin où les avocats parisiens — et, « à l'instar » les avocats belges — feront passer des annonces dans les journaux et sur le champ des enseignes lumineuses mobiles..

Nous verrons ainsi, pour ce qui concerne notre barreau des annonces de ce genre :

Pour tout ce qui concerne les affaires de vol
Adressez-vous à M^e THIEFFRY.
Résultats assurés.

Ou encore :

Les gens chics se font acquitter par
M^e PAUL-EMILE JANSON.

???

M^e Meysmans ferait publier dans le *Peuple* ce simple et précieux avis :

Plaidoirie à toute heure

D'autres :

Pour le langage châtié et vivant,
M^e COOLS DE JUGLART
se recommande à votre attention.

???

Les servantes de Saint-Josse-ten-Noode trouveront en
M^e LANNOY-SANDERS le défenseur idéal.

???

Les anciens combattants se font défendre en Cour d'assises de préférence par

M^e WILLIAM VAN REMOORTEL

???

Avez-vous une cause fiscale ?
Voyez M^e TOUCHARD ou M^e BEATSE.

???

Pour les affaires de sociétés anonymes,
N'oubliez pas de consulter tour à tour
et, pour plus de sécurité, tous ensemble :
M^{mes} RESTEAU, WAUWERMANS, DE HARVEN et HERMANS.

???

Sur les murs du Palais de Justice, s'étaleraient des affiches portant :

Journalistes ! ne craignez pas les procès de presse :
M^e STEVENS est là !

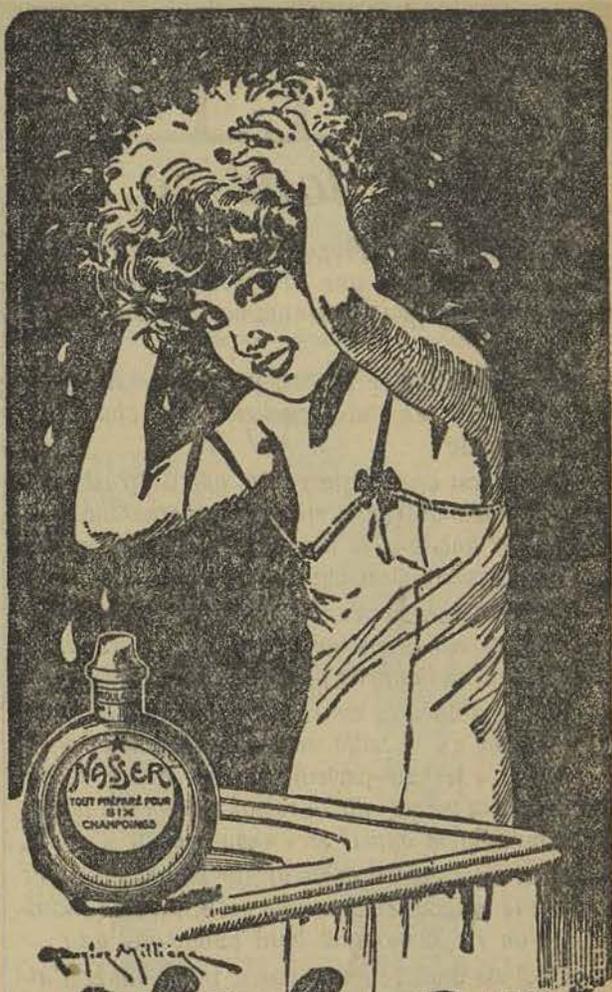
Ou encore :

M^e RENKIN, ANCIEN MINISTRE DE LA JUSTICE
Zeeps et profiteurs de guerre, ne pas s'abstenir.

???

Autre indication à faire passer en lettres lumineuses sur les appareils de publicité électriques de la place de Brouckere :

Qui, mais... MARCEL-HENRI JASPAR babille mieux !



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET CAMOUSSE !!!

Le NASSER est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le NASSER, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le NASSER est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de NASSER directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le NASSER se vend en façon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en façons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de NASSER, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Sara. 6. BRUXELLES

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Quel est donc ce....?

— Quel est donc ce préposé au bureau de location d'un de nos théâtres que sa façon de recevoir le cochon de payant a fait surnommer le Bourreau de Location ?

— Quel est donc ce viveur, pour le moment fort désargenté, que ses amis appellent, sans charité, la Grande Panade ?

— Quelle est donc cette poule, née à Strasbourg, et toujours incandescente, malgré la quarantaine sonnée, que les habitués de nos dancings ont surnommée : l'embrasserie alsacienne ?

— Quel est donc ce jeune homme élégant et bègue que l'on rencontre dans tous les thés select d'Ixelles, si bien qu'on ne l'appelle plus que le tea toteleer ?

— Quel est donc ce conseiller communal liégeois, qui, à raison de sa taille de tambour-maitre, a été sobriqueté : « le haut-parleur », alors qu'un de ses collègues de la même ville, à raison de son œil bovin, est communément appelé le « veau-parleur » ?

— Quel est donc cet aviateur sur lequel s'acharne tellement la guigne, chaque fois qu'il fait une ascension, qu'on l'a surnommé Nini panne-en-l'air ?

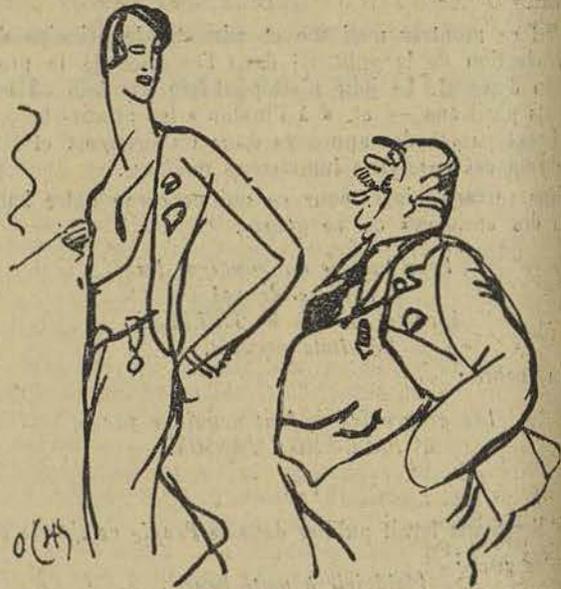
— Quel est donc ce jeune poète, très brun et d'aspect souffreteux, dont l'abondante production a été dénommée une incontinence de rimes ?

— Quelles sont donc ces deux petites danseuses anglaises qui s'ennuient à mourir à Bruxelles, et que l'on a surnommées les rats en exil ?

— Quel est donc ce vieux, très vieux sénateur catholique, fêru de ses titres de noblesse, que ses collègues ont surnommé le Connétable di Déclin ?

— Quelle est donc cette belle dame corse à qui sa taille élancée et sa maigreur excessive ont valu, dans les salons bruxellois, le surnom irrévérencieux de Paula Giraffera ?

— Quel est donc ce poète bruxellois, formé à la lecture de Henri Heine et de J. Ristan Corbière, que le choix macabre des sujets qu'il met en vers a fait surnommer : Jules Lamorgue ?



On nous écrit

Nos frères Limbourgeois

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans la « Nation belge » du 8 courant, Ajax reprend la vieille question du rattachement du Limbourg hollandais à la Belgique et publie une interview lui accordée par M. Hustinx sur ce sujet.

Sous le titre : « La raison à la rescousse du sentiment », il indique les motifs de l'attachement persistant à la Belgique des bons Limbourgeois.

Le premier est « l'appel du sol, le désir de rentrer dans la famille dont on a été brutalement retranché ».

Le second est d'ordre pratique et donne à M. Hustinx l'occasion de dire, après la belle déclaration d'attachement en dessous, « qu'ils (les industriels hollandais-limbourgeois) deviendraient volontiers Allemands, et de préférence Belges, si la Hollande ne modifie pas à leur avantage sa politique douanière ».

Je ne serais pas fâché de savoir ce que pense « Pourquoi Pas ? » de toute cette affaire, qui me paraît à moi une plaisanterie du plus mauvais goût.

Un lecteur assidu.

Ce que nous en pensons ? C'est qu'en dehors de quelques citoyens qui sont toujours en état de grâce et en dehors aussi de périodes d'exaltation telles que nous en connaissons au début de la guerre, le patriotisme est à bas d'intérêt. Le doux Fénelon, dans ses *Dialogues des Mortels*, fait dire aux compagnons d'Ulysse changés en pourceaux par Circé : « La patrie d'un cochon, c'est là où il y a le gland. » Il est vrai que ce sont les gouvernements — ces mêmes gouvernements qui, quand ils ont tout compromis quand ils ont déchainé la catastrophe, ont besoin de bras et des bras du pauvre tout le monde — qui ont, par leurs sottises, leur plate médiocrité, détruit l'enthousiasme de tout le monde. Retenons toujours que ces industriels limbourgeois ne sont pas des Hollandais exaltés. Après cela, si vous tenez à eux, à ces frères égarés, arrangez-vous pour que la Belgique soit plus confortable que la Hollande — et ce ne serait pas difficile.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644 47

BRUXELLES

Roland de Lattre n'a jamais existé

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
 Van des vôtres, George Garnir, dans son nouveau et joyeux
 « Tartarin est dans nos murs »,... écrit : « Roland de
 tre, que l'on appelait de par le vaste monde, le Prince des
 ciens, était Montois. »
 Malheureux Garnir! Ne sait-il pas que ce personnage n'a « ja-
 » existé? C'est une erreur déjà vénérable, mais mille fois
 tée — même dans le P. P.? par votre serviteur.
 Le regretté musicien s'appelait « Roland de Lassus » (il
 nait ainsi, ou bien « Orlando di Lasso »). Un jour, quel-
 un s'avisait que Lassus était sans doute un nom latinisé et
 il était la traduction de quoi? De de Lattre, parbleu!
 Hé bien, pas du tout. « Lassus » est un vieux mot français,
 « dessus » (comme « lassous » = « là-dessous »). S'il avait
 absolument trouver un équivalent, il aurait fallu dire
 « Delahaut » et, en effet, une branche de la famille du mu-
 sicien portait le nom de Delahaut.
 Recevez, mon cher P. P.?, etc...

E. C.

Absurdités administratives

Ci une lettre — la dernière, nous le jurons — au sujet
 du train 110 :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
 J'ai dit et je répète que l'Administration a pris une bonne
 mesure en interdisant le 110 aux voyageurs de Verviers et de
 Dinant pendant la période estivale. Des interdics-
 ions de ce genre s'appliquent en règle générale aux trains
 internationaux. Au 110, la place fait presque toujours défaut
 en toutes classes et principalement le samedi. Que serait-
 il si ce train était accessible à tous les voyageurs? Les récla-
 mations pour manque de place pleuvraient. Ce serait donc dé-
 terminer le mal, car il est à noter que ce train comporte un maxi-
 mum pour l'admission de voyageurs. Le jour où votre corres-
 pondant a pris le 110 à Verviers, le train était complet en
 toutes classes au départ de Verviers; mais si votre lecteur
 s'adressé au personnel, il est plus que probable que celui-
 ci aurait encore trouvé une place, surtout s'il s'agissait
 d'un voyageur blessé.
 Mais je donne un démenti au sujet de la mauvaise utilisation
 des troisièmes classes. Ces voitures, comme celles de première
 et deuxième classes, sont toujours bondées.

Un cheminot du 110.

Un Allemand gentil tout plein

Dr J. v. BULOW,
 Korrespondent
 des Berliner Tageblatt
 Postscheckkonto
 Berlin 11753

Brussel-Woluwé, le 8-9-27.
 46, rue Saint-Michel.
 Tél. 393.23.

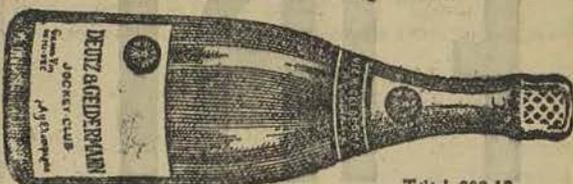
A la rédaction du « Pourquoi Pas? »,
 Monsieur,

Dans le numéro 683 du « Pourquoi Pas? », vous me con-
 didez à mon très grand regret avec un correspondant du
 « Berliner Lokalanzeiger ». Ce journal est raciste et tout à
 fait opposé aux idées suivies par mon journal et moi.
 Je ne vous prie pas de démentir cette nouvelle, vu que tout
 ce qui est généralement inefficace, mais je vous prie de
 vouloir le cas échéant vous adresser à moi pour tout ren-
 seignement correspondant à une publication du « Berliner
 Tageblatt ».
 Permettez-moi de vous dire que je lis régulièrement votre
 journal et que j'apprécie beaucoup l'esprit dans ses colonnes.
 Agréez l'expression de ma considération très distinguée.

B.

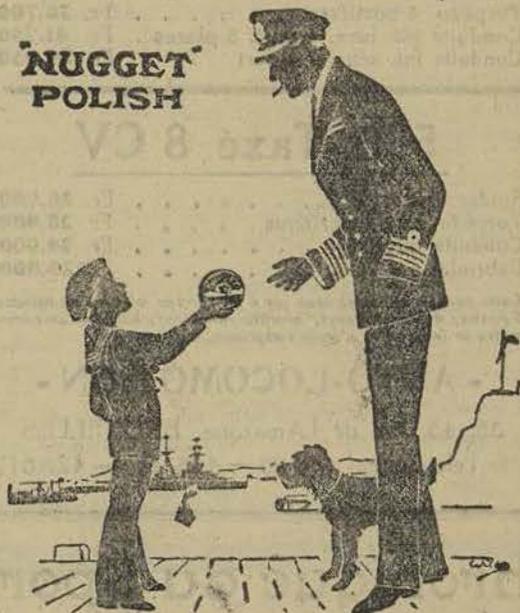
Il est gentil tout plein, notre correspondant. Ah! qu'ils
 sont gentils, les Allemands, quand ils s'y mettent... On
 leur donnerait une couque de Dinant sans confession.
 A part ça, il est juste de ne pas confondre le Berliner
 Tageblatt avec le Berliner Lokalanzeiger.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
 Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332,10
 Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat.

**'NUGGET'
 POLISH**



Cousin, voici un cadeau qui vous sera utile en voyage

CRÈME
Regent
 EN TUBES ET FLAÇONS
Pour tout cuir fantaisie



MAISON SUISSE
 HORLOGERIE
 JOAILLERIE
Jean Missiaen
 BIJOUTERIE
 ORFÈVRERIE



Montres suisses de haute précision
 Modèles exclusifs, articles sur commande
 Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marchéaux Poullets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

Dancing SAINT-SAUVEUR
 le plus beau du monde

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières.	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places.	Fr. 41,750
Conduite int. soupl. 4 port. »	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillages, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61

Chronique du Sport

Or donc, le plus nationaliste, le plus chauvin, le plus cocardier des sportifs allemands, Otto Peltzer, grande vedette d'après-guerre, malgré ses serments et sa profession de foi, s'est rendu à Paris pour participer au grand meeting d'athlétisme Stade-Racing, patronné par le Journal.

Peltzer n'a jamais caché sa haine des Français... et pourtant nos amis l'ont reçu avec une courtoisie parfaite.

Les dirigeants des deux grands groupements organisateurs n'ont voulu se souvenir que d'une seule chose : c'est que le Herr Dokter était leur hôte et qu'à ce titre, il avait droit aux égards d'usage entre gens bien élevés.

Le Dr Otto Peltzer, abstraction faite de ses sentiments intimes, de ses convictions et d'un idéal qui heurte le nôtre, est d'ailleurs un parfait gentleman.

Il venait à Paris, non pour parler politique ou discuter le traité de Versailles, mais pour faire du sport et offrir, aux foules françaises, la meilleure exhibition possible.

Reconnaissons qu'il a parfaitement réussi à étonner le monde de l'athlétisme en fournissant une course splendide dans l'épreuve du kilomètre, réussissant à battre, par 1 m. 50, le champion de France, Scraphin Martin, en même temps qu'il démolissait le record du monde de la distance.

Le temps mis par le champion d'Allemagne, 2m.25⁴/₅, est tout simplement stupéfiant et nous ouvre des horizons « saumâtres », quant à la force des adversaires d'outre-Rhin que nous rencontrerons aux jeux olympiques d'Amsterdam, en 1928.

Le public parisien qui n'a pas de rancune, et doit être beau joueur, fit au magnifique athlète teuton l'ovation à laquelle, sportivement parlant, il avait droit.

Et Otto Peltzer qui peut penser des Français tout qu'il veut, aura dû au moins reconnaître qu'ils ont, dans ce cas échéant, des gestes d'une élégance parfaite et des thousiastes spontanés auxquels, même un ennemi, obligé de rendre hommage.

???

Dans quelques jours, se disputera à Venise l'une des plus importantes épreuves classiques inscrites au calendrier de l'aviation sportive : la Coupe Schneider.

Cette année, deux nations se livreront une lutte farouche pour la conquête du trophée : l'Angleterre et l'Italie.

Il y a trois ans, la Coupe Schneider fut gagnée par un Américain ; en 1926, le fameux aviateur transalpin, le capitaine Bernardi la ramena dans son pays.

L'industrie aéronautique italienne a mis au point des hydravions dont les performances sont tenues secrètes, mais auxquelles, disent les journaux, de la péninsule, ne pourra en comparer aucune...

En attendant, au cours d'un vol d'essai fait le 18 septembre, à l'endroit même où se dispute la Coupe Schneider, un avion à flotteurs de construction anglaise, piloté par Kinhead, a volé pendant 55 minutes à la vitesse formidable de 523 km. à l'heure, battant officieusement le record de Bernardi qui était de 416 km. 618.

Qui osera encore prétendre qu'il y a pour l'aviation des impossibilités ? ... Le cap des 500 km. à l'heure dépassé par une machine volante ! Qui l'eût dit, qui l'eût cru, y a quelques années seulement !

???

Le sportif maire de New-York, M. Jimmy Walcker, en son passage à Paris, il y a quelques jours.

Il descendit à l'Hôtel Crillon où il occupa l'appartement n° 152... celui des têtes couronnées et des grandes vedettes : c'est dans cet appartement que se succéderont les rois du pétrole et du caoutchouc, la reine de Roumanie, le prince de Galles, Douglas Fairbanks et Mary Pickford.

M. James Walcker gouverne la plus grosse agglomération du monde ; ses absorbantes fonctions ne l'empêchent pas de s'intéresser aux sports. Il a fait beaucoup pour l'athlétisme en général et énormément pour la boxe en particulier.

Dans son jeune âge, il fut excellent coureur à pied, joueur de base-ball et nageur émérite. Il serait peut-être devenu un très grand boxeur professionnel si d'autres occupations ne l'avaient sollicité.

A un grand journal sportif parisien qui l'avait fait interviewer, il a dit :

« Le sport est indispensable à la vie de tout être humain, le sport c'est la santé. Il faut faire du sport, mieux envisager les problèmes de la vie, pour rompre avec les routines, pour combattre le parti-pris et les formules... » Il a dit encore : « Dempsey battra Tunney... Carpentier est le plus merveilleux boxeur que j'aie jamais vu... J'ai pris grand plaisir à assister à la soirée pugilistique donnée à la Salle Wagram... M. M. Lini a une solide poignée de mains... Je ne serai pas candidat à la présidence des Etats-Unis ».

Insistant sur l'amour tout particulier qu'il porte au sport de la boxe M. J. Walcker a ajouté :

« Je m'emploie à la purification du mieux que je puis, j'estime, en effet, qu'un homme qui se produit sur un ring doit être, avant tout, un gentleman ! »

Certains bourgmestres de chez nous penseront : « original, quel fou, le maire de New-York ! »

Et pourtant...

Victor Bé



Petite correspondance

Ludovic. — Votre employé de l'état civil nous paraît être le cousin de celui qui, ayant écrit sur le registre officiel *Quatherine* pour Catherine, gratta le mot avec le manche d'une arme qui se trouvait à sa portée, fit un trou dans le papier et annota en marge, pour expliquer la déformation : « Je déclare avoir gratté le Q de Catherine avec le sabre du garde champêtre et y avoir fait un trou ».

Thérèse. — Que voulez-vous que nous y fassions ? Conduisez une accoucheuse.

Ancien agent de change. — Vous pouvez vous réclamer d'illustres prédécesseurs : le premier homme qui fut écarté à la Bourse, ce fut Abélard.

Lucignol. — Nous dirions volontiers du bien du moment inauguré, dimanche 11 courant, à Dinant, parce que nous sommes naturellement bons et que nous sommes toujours désolés de contrarier quelqu'un ; mais c'est un fait que nous : nous ne pouvons pas !

Rasibus. — Que le bon Dieu vous patafiole et que le Diable vous souffle au... — avec lequel nous avons l'honneur d'être, etc...

Chanson. — Ajoutez qu'Amsterdam c'est une ville sans environs et que La Haye, c'est des environs sans ville.

Dr Louis D... — Vous avez raison : on devrait tout de même faire une loi pour empêcher tout le monde de parler tout le temps de tout...

Pamian. — C'est ce qu'on appelle le style cucu flamboyant.

Roger B..., Woluwe Saint-Pierre. — Un castar, c'est un as, c'est le surhomme, c'est celui qui excelle. Le super-castar... eh bien ! c'est le type tellement épatant qu'il domine encore le castar !

Aviator. — On nous a affirmé qu'à l'aérodrome de New-York on a placé une pancarte où l'on voit une flèche indiquant la direction de la France et portant ces mots : *Sens unique...*

Bebert. — Nous ne lui connaissons pas d'opinion politique ; il appartient au groupe de la masse flottante.

Sanderus. — Rien d'étonnant à ce que sa femme ait mis au monde deux enfants du même coup : elle et lui couchent, depuis le jour de leur mariage, dans des lits jumeaux.

De Wisse. — Il est curieux que le petit clergé flamand tolère encore le coq gaulois sur les clochers de ses églises ; il y a tout lieu de croire que ce coq sera, avant qu'il soit longtemps, remplacé par un lion de Flandre.



Marque déposée

Voici enfin un col entièrement nouveau

Le col VANHEUSEN est un col souple, possédant toute l'élégance du col rigide. Il suffit de voir le tissu vraiment unique servant à la confection du col Van Heusen pour l'apprécier. Ce tissu est composé de nappes multiples, superposées, fabriquées avec les plus fins cotons d'Egypte. Les caractéristiques énumérées ci-dessous sont exclusives au col Van Heusen ; remarquez-en les avantages :

Plus de bords éraillés. — Ne se déforme pas. — Plus d'amidon,

Ne colle pas au cou. — Ne rétrécit pas. — Plus de faux plis

Peut se laver et se repasser chez soi.

LE COL VAN HEUSEN

est le plus économique et le plus élégant du monde

Suprématie incontestée au triple point de vue de l'ECONOMIE, du CONFORT, de l'ELEGANCE

Fr. 13.50 la pièce

Style 11

Style 22

Style 33

Style 44

Style 55



DURE PLUS LONGTEMPS
que 6 cols empesés

Ces faux-cols sont désormais mis en vente chez tous les bons chemisiers

Dépositaires exclusifs pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg

W.-J. COSTER & C
217, RUE ROYALE
BRUXELLES



Le Coin du Pion

Du *Soir* (9 septembre 1927) :

... Sur les indications d'un berger, des gendarmes de Barèges ont découvert sur les crêtes d'Ourdis, au sud du Tourmalet, le squelette d'un homme qui n'a pu être identifié. Des constatations médicales, il ressort que la mort remonterait à l'automne dernier et ne serait pas due à des causes violentes...

C'est parfait. Mais pourquoi le *Soir* intitule-t-il ce fait divers : *Secousses sismiques* ?

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, Tournai, complètement modernisé. Chauffage. Eaux courantes. Nouveau restaurant. Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

De l'*Indépendance luxembourgeoise* du 5 septembre, ce titre :

Loi concernant la conversation... des sites et monuments nationaux

Que peuvent-ils bien se dire ?...

???

L'*Indépendance luxembourgeoise* (15 septembre) publie l'état civil de Luxembourg. On y lit :

... Joséphine Scheer, Luxbg It au outr l... navece — rét Yaf

Toujours drôles, ces bousculades de lettres qui se précipitent comme des folles !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500,000 volumes en lecture. Abonnements: 55 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De la *Meuse* du 8 septembre (récit d'un incendie à Angleur) :

Quelques minutes avant l'arrivée de la pompe à vapeur, qui puisait l'eau dans la Meuse, deux lances de 70, crachant deux mille litres à la minute, étaient mises en action : l'une attaquait le foyer au fond du bâtiment, tandis que l'autre, en peu de temps, empêchait toute extinction du fléau vers le début du bâtiment, où l'on pouvait encore apercevoir une cinquantaine de tonneaux remisés.

Ces pompiers étaient donc des pompiers « contraires » ?

De la *Nation belge* du 10 septembre : « Un lâche attaquait Testelt » :

... Mme G... poussa un cri Un des bandits se jeta sur et la frappa violemment à la tête avec un objet dur. M. G... tenta de dégager sa femme Une balle siffla à ses oreilles le second malfaiteur venait de tirer. Le marchand se jeta du côté...

Ce malfaiteur qui tire les oreilles de ses victimes est sadique...

???

De la *Métropole* du 28 août : « Un biplan pour cent passagers » :

Un biplan pour cent passagers

New-York, 2. — Le « New-York Herald » déclare qu'un plan pouvant contenir cent passagers est en construction. Il pèsera 100,000 livres sterling et aura une longueur de 100 mètres.

Un joli poids !...

???

SURDITÉ
BOURDONNEMENTS. GUÉRISON Renseign. gratuits.
S. WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Fiez-vous au grand Larousse!

On y lit à l'article *Crotale* :

CROTALE, n. m. (nom masculin).

Et, quelques lignes plus bas :

Les crotales étaient « connues » des Egyptiens, etc. « Elles étaient constituées...

Alors, quoi?

???

De Charles Mèrouvel, dans *Millions, Amour et Dieu* :

Ce n'était pas merveilleux, mais la vraie merveille, c'était elle-même, avec ses cheveux à pleines mains d'un noir ébène et rougeâtre, son cou ferme et solide, sa superbe poitrine, ses hanches fortes et sa prestance avec laquelle Milo, l'artiste de la renommée a traversé les siècles, aurait donné un pendant à son immortelle statue.

Parfaitement, vous avez bien lu...

???

De *L'île au grand puits*, de Claude Farrère, édition Fayard, page 70 :

Reggie, qui semblait s'accrocher au prénom de son confident comme un noyé s'accroche à n'importe quelle branche, fût-ce un serpent...

On nous a déjà montré, au cirque, l'homme-serpent mais la branche-serpent nous était jusqu'ores inconnue.

???

D'un confrère de province :

Un brasseur était en course de livraison, mercredi soir, avec sa charrette. Arrivé place du Marché, l'animal se mit à ruer.

???

EXTINCTEUR  **TUE le feu SAUVE la vie**

???

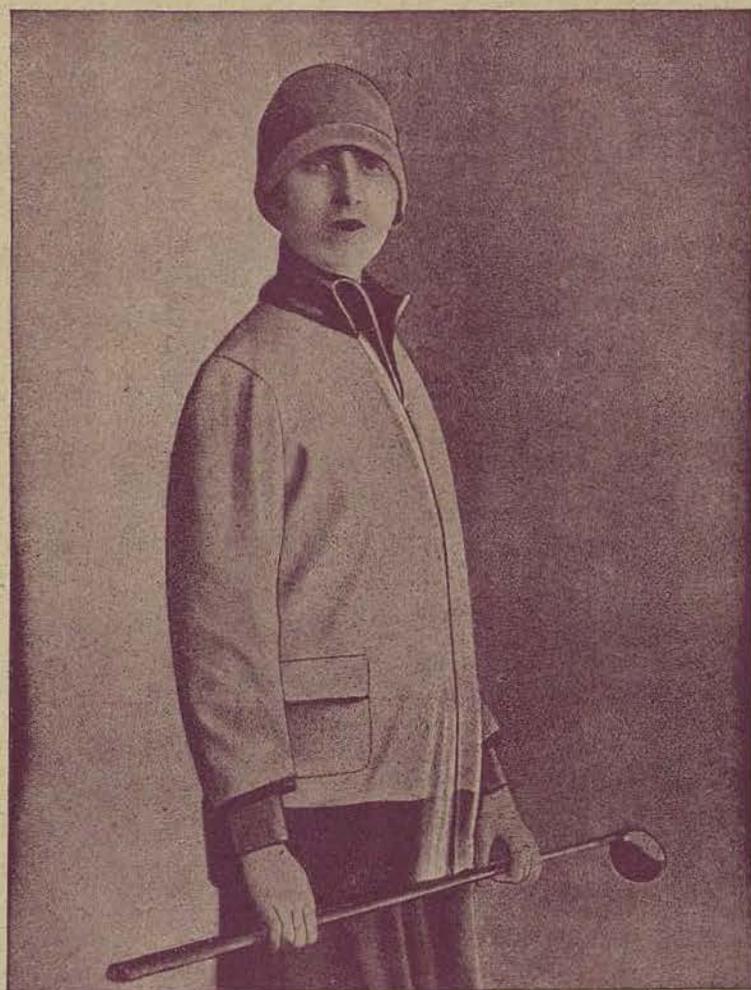
De *Le fils du Lion*, de Marius Ary Leblond :

Sous la varangue longue et basse, des costumes kaki qui chaient sur une corde; un régime de bananes jaunes pendues lustre au milieu; deux chiens qui bondissaient après leurs maîtres en se lamentant; des esclaves cafres assis sur une natte, qui, avec des yeux hébétés, ciselait des bijoux en or, et les regarder, avec l'air de dormir debout, une Cafrine, grande mince, sans forme et la tête « rase comme un homme dans une pagne violet »...

Ah! l'indigeste nourriture spirituelle que cette pagne vraiment cafre!...

LES PLUS RAVISSANTS PETITS VETEMENTS DE SPORTS
en cuir "MORSKIN,, breveté
CRÉATIONS DE

The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd



Tous nos vêtements
portent notre
marque brevetée



Existent dans les plus jolis coloris mode

BRUXELLES

24 à 30, Passage du Nord; 40, Rue Neuve; 56.58, Chaussée d'Ixelles

EXPORTATION : 229, Avenue Louise

ANVERS, BLANKENBERGHE, BRUGES, CHARLEROI, GAND
KNOCKE, LA PANNE, NAMUR, OSTENDE.

ferdi.

A LOUER
APPARTEMENTS

MAISONS

VILLES



Le problème du logement bourgeois

Que disent les statistiques officielles ? Les chiffres sont éloquents ; pendant la période 1914 à 1920 c'est l'arrêt absolu de la construction ; de 1920 à 1923 il a été construit, pour les trois années, 1900 maisons. Depuis la moyenne annuelle augmente, sans cependant atteindre celle d'avant guerre de 2400. Il en résulte un déficit minimum de 20.000 habitations ; en admettant que la moyenne de 1927 et celle des années suivantes parviennent à dépasser celle de 1914 de 2000 environ, la crise subsistera pendant dix ans encore et le logement bourgeois sera rare et cher.

Problème angoissant pour vous qui cherchez un logement !

Que faire ? Construire... ou louer ?

Consultez-nous, nous vous conseillerons.



Demandez notre brochure documentaire ; elle vous sera envoyée gratuitement sans aucun engagement pour vous.

Société Belge Immobilière

56, Av. des Arts

Téléphones :

ou OFFICE DES PROPRIÉTAIRES



BRUXELLES

598.40 - 47 - 48 - 49

RUE DE HORNES, 8, BRUXELLES